Paoline



Numéro spécial

Depuis 100 ans nous sommes en chemin pour porter, à travers les formes et les langages de la communication, l'Evangile de la joie et de la paix.

Sr Anna Maria Parenzan, Supérieure générale





Très chères,

Mous avons recueilli, en ce numéro spécial, les interventions des divers intervenants et pasteurs qui ont animé les évènements du Centenaire de fondation organisés par le Gouvernement général.

Nous vous saluons très cordialement.

Nous du SICOM.

D1. - 4 - - -

Silvia Mattolini, fsp; Daniela Son, fsp; Media Studio, Alba

Figlie di San Paolo - Casa generalizia Via San Giovanni Eudes, 25 - 00163 Roma E-mail: sicom@paoline.org - sito: www.paoline.org

Sommaire

Lettre de la Supérieure générale

Rome, 5 février 2015

Ouverture du Centenaire de fondation des Filles de Saint Paul

Homélie de S.E. cardinal Agostino Vallini Message des capitulaires ssp

Rome, 6 juin 2015

Congrès: Paoline. 100 ans pour l'Évangile dans la communication

Mgr Claudio Maria Celli

Président du Pontifical Conseil des Communications Sociales

L'Église, les Paoline, la communication. 100 ans d'histoire

Andrea Riccardi

Historien, fondateur de la Communauté de Sant 'Egidio

Le charisme paulinien au service de l'Évangile de la paix

Laura Badaracchi

Journaliste

Communication: substantif féminin (avec mille visages) dans l'Église de François

Bartolomeo Sorge, sj

Expert de doctrine sociale de l'Église

La mission des Filles de Saint Paul dans l'aujourd'hui de l'histoire et de la culture

Lorenzina Guidetti, fsp

Tecla: Témoin et modèle de sainteté paulinienne

Prof. Angelo di Stasi

Président Commission pour l'étude et l'élaboration des cartes-valeur postales

Ministère du Développement Économique

Présentation en avant-première du timbre-poste commémoratif du Centenaire

Livia Sabatti, fsp

Introduction au concert Le rêve d'une femme

Castagnito, 12 juin 2015

Sur les pas de Tecla

Bienvenue de Felice Pietro Isnardi, maire de Castagnito

Homélie de don Gianluca Zurra, curé de l'Église de S. Giovanni Battista

Alba, 13 juin 2015

De Alba au monde

Homélie de Mgr Giacomo Lanzetti, évêque de Alba

Roma, 15 juin 2015

Dies natalis des Filles de Saint Paul

Salutation de Valdir José de Castro, Supérieur général SSP

Homélie de S.E. cardinal João Braz de Aviz

Introduction au concert de la Fanfare de la Police d'Etat



Guardant bien haute la Parola de vie...



nous, il nous a été accordé la grâce de vivre et de célébrer le centenaire, c'est à dire de réparcourir, avec un regard d'amour, une histoire de foi, de sainteté, d'audace missionnaire en nous enracinant toujours plus dans la fidélité de Dieu qui a confié à nos mains fragiles le grand trésor de sa Parole.

Les célébrations que nous avons vécues à Castagnito, à Alba et à Rome ont eues, une solennelle conclusion, le don de la Bible aux paroisses concernées : de Saint Jean Baptiste, du Divin Maître, de la Sainte Marie Reine des Apôtres. Par cette Bible travaillée avec finesse, nous avons voulu illustrer la multitude de Bibles diffusées par les Filles de Saint Paul à travers le monde. Et nous avons voulu exprimer symboliquement l'invitation pressante à tenir ferme la Parole *de vie que* l'apôtre Paul continue à nous adresser comme dans le passé aux chrétiens de Philippe (cf. Ph 2,16).

Guardant bien haute la Parole de vie, en redécouvrant chaque jour la grâce de notre vocation d'apôtres de la Parole, pourrait être le fruit de ces journées mémorables.

Guardant bien haute la Parole, pour "réveiller le monde", «être témoins d'une manière différente de faire, d'agir, de vivre !». (Pape François).

Guardant bien haute la Parole, en vivant avec intensité les moments de son approfondissement, de son assimilation et contemplation qui, pour nous sont la méditation et la visite eucharistique. Le fondateur écrivait: «Celui qui lit quotidiennement la Bible, obtient de parler les paroles de Dieu» (AS, p. 143).

Guardant bien haute la Parole, convaincues que la Parole est une de nos grandes richesses: «Il fut un temps où il eut, dans l'adoration, une lumière plus claire sur la grande richesse que le Seigneur voulait accorder à la Famille Paulinienne: la diffusion de l'Évangile» (AD 136).

Sr. Lorenzina Guidetti, une Paulinienne de 96 ans, à l'occasion de la Table ronde du 6 juin dernier, faisait mémoire de la signification de la Parole dans la vie paulinienne:

Je me souviens encore du début, quand nous avions seulement une machine typographique à Rome et nous imprimions l'Évangile. Quand la dernière feuille sortait, Maestra Tecla la prenait et la baisait. Actuellement le Pape François insiste beaucoup sur la nécessité de porter sur soi le petit Évangile ; la Prima Maestra l'avait : pas confectionné, mais en petits morceaux de feuilles mis ensemble...

Même pour don Alberione, l'Évangile porté sur soi dès l'an 1921 a été une efficace prière (cf. AD 145).

Le Centenaire pourrait être une occasion pour remettre la Parole au centre de la vie et de la mission, en valorisant aussi ce petit geste, simple mais efficace, de porter l'Évangile toujours avec nous, sur notre personne, presque sculpté dans notre propre chair; en nourrissant, comme apôtres pauliniennes, le grand désir qui se fait prière et annonce joyeuse: que la Parole faite papier, musique, image, langage digitale, rejoigne chaque cœur et soit don de salut pour tous.

Sr. Anna Maria Parenzan Supérieure générale

Homélie

Tecla Merlo, mère et guide sage et fidèle

Card. Agostino Vallini, Vicaire général pour le Diocèse de Rome

Chers Frères et Sœurs! Chères Filles de Saint Paul!

J'ai accueilli volontiers l'invitation de la Supérieure Générale à présider cette Sainte Eucharistie à l'occasion de l'ouverture de l'année centenaire de fondation de votre Congrégation, le 51ème de la mort de la Cofondatrice et première Supérieure générale Sœur Tecla Merlo. C'est un premier mo-

ment de louange et de remerciement

au Seigneur - auquel ils en sui-

vront d'autres au cours de l'année - pour les dons de grâce et de sainteté que le Seigneur vous a comblés, ainsi à vos consœurs qui vous ont précédées et à l'Eglise au cours d'un siècle – combien de belles histoires de fidélité au Christ et de service à l'annonce de l'Evangile! - et c'est aussi une célébration d'intercession pour les années à venir, pour que vous puissiez être fidèles au charisme de fondation, dont vous les Paoline d'aujourd'hui êtes les anneaux d'une chaîne de grâce qui continue dans l'histoire. La Parole de Dieu qui a été proclamée nous aide à pénétrer dans le cœur du mystère de votre vocation, que la Pri-



ma Maestra a incarné et fécondé avec sa vie, fascinée par l'exemple et par la proposition du Bienheureux Jacques Alberione.

L'évangile de Luc nous a rappelés un moment important de la révélation de

Combien de belles histoires de fidélité au Christ et de service à l'annonce de l'Evangile!

l'identité de Jésus et de ceux qui acceptent de le suivre de plus près. Comme dans les autres moments décisifs de sa vie, Jésus se trouvait dans la prière (Lc 9, 18) et après avoir posé la question aux disciples: qu'est-ce que les gens disent de moi? Et pour vous qui suis-je? Avec la réponse de Pierre: tu es le Messie, Jésus précise sa mission en affirmant que c'est sa mort en croix qui portera le salut. Mais la fidélité du Fils de Dieu au Père jusqu'à la mort ignominieuse et à sa résurrection ne sera pas une route qu'il fera tout seul.

Le chemin de la croix

Jésus n'est pas un héros solitaire; le chemin de la croix est une proposition pour tous; c'est la condition pour être disciples. Celui qui veut le suivre doit renoncer à lui-même, c'est à dire il doit se décentrer de soi pour avoir son centre de vie en Lui, dans le Seigneur Jésus, et ce parcours a souvent la saveur de la croix et d'une croix quotidienne ("chaque jour"). La croix dans la vie du disciple n'est pas une émergence, c'est loi permanente qui engage à deux choses: ne pas se perdre dans les choses du monde et ne pas avoir honte du Christ. Sa fidélité à cette sequela est la garantie d'être participants de la résurrection.

Tecla Merlo, votre Cofondatrice, chères Sœurs Paoline, cette loi fondamentale de la sequela: suivre Jésus jusqu'à la croix, accueillie chaque





jour, avec la certitude de participer à la joie de la vie de ressuscités, elle l'a comprise et elle l'a vécue et elle en a fait la raison de toute sa vie. Elle l'a faite sienne, avec un cœur généreux dès le début, même si, peut-être, encore dans la forme embryonnaire, quand à Castagnito (Cuneo), sa ville natale, en 1912, elle ouvrit dans la maison paternelle un petit laboratoire où elle accueillit les jeunes filles désireuses d'apprendre à coudre et à broder pour les éduquer à la foi et à la prière.

Le binôme Tecla-Alberione

Trois ans après, en 1915, le Seigneur lui fit sentir l'appel définitif à travers la proposition de Don Jacques Alberione qui – écrivait-elle après quelques années (1923) – "il me parla de la nouvelle institution de filles qui auraient vécu comme sœurs, j'en fus tout de suite enthousiaste". Par la suite, après plusieurs années, elle commentera: "Combien de grâces en ces années et combien de manque de correspondance! C'est la miséricorde de Dieu si je suis encore en Congrégation". Dans son humilité elle eut la conscience du dessein du Seigneur sur sa vie et d'être appelée à ouvrir une

voie nouvelle pour évangéliser le monde à travers la bonne presse. Ainsi, en décembre 1918, le Fondateur l'envoya à Susa avec ce mandat: "Allez, travaillez dans le silence, puis le Seigneur fera quelque chose de vous", Teresa – c'est son nom de baptême – elle alla confiante et puis elle commentera: "La maison était très pauvre et incommode et beaucoup de sacrifices, mais on était heureuses, toutes tendues vers l'idéal lumineux: nous faire saintes et faire beaucoup de bien dans le monde avec la bonne presse".

Que signifient ces paroles, qui révèlent l'âme de Tecla, sinon suivre le Seigneur en accueillant aussi les petites et grandes croix de la vie quotidienne? Au fond l'objectif était clair: former une communauté qui ait pour engagement sa propre transformation intérieure avec une constante tension à la sainteté. Ainsi Tecla et les premières jeunes sœurs s'initièrent à la vie spirituelle à travers un itinéraire de discernement et de dépassement de leurs propres défauts et d'acquisition des vertus jusqu'à la décision explicite et joyeuse d'offrir la vie au Seigneur pour l'apostolat de la bonne presse. Ainsi en 1922, des exercices spirituels, les premières neuf sœurs émirent les vœux avec le but spécifique d'évangéliser à travers l'apostolat de la presse. En cette occasion elle fut nommée Supérieure Générale. Pourquoi elle? Les paroles du Fondateur nous aident à comprendre davantage, à pénétrer l'âme profonde de la Prima Maestra: "Qui doit diriger il faut qu'il soit obéissant. Et c'est une des raisons pour laquelle dans le petit groupe de filles des les premières années, ce qui m'a poussé à choisir Tecla comme guide de la communauté a été sa docilité. Ce qui m'a persuadé c'est qu'elle n'avait pas les idées propres, pour ainsi dire, elle n'était pas prête à donner des conseils ou exprimer son propre jugement, non, elle restait attentive à tout, elle observait attentivement tout ce qui passait autour d'elle. Elle se distinguait par son obéissance,

par sa docilité. Dans ce début où personne ne pouvait prévoir ce que serait la Congrégation, l'unique pensée était de s'abandonner dans le Seigneur, de se laisser guider en tout" (Pr PM, 22.2.1965). Et en effet quand don Alberione a

Il me parla de la nouvelle institution de filles qui auraient vécu comme soeurs, j'en fus tout de suite enthousiaste.







Le Seigneur lui mit sur les épaules, malgré sa faible santé, une grande responsabilité,

tenté d'esquisser le profil spirituel de la Sœur Tecla Merlo il l'a définie comme la femme "sans résistances" à l'Esprit Saint: "Le Seigneur - disait-il - a fait d'elle ce qu'il voulait, une grande mission... parce qu'elle n'a jamais eu de résistances, jamais résister au vouloir de Dieu". Et cette attitude intérieure l'accompagna

pour toute sa vie et nous pouvons dire que ce fut un trait distinctif de sa sequela de Jésus.

C'est encore le Fondateur qui parle: "Oh sa vie! Toute dans les mains de Dieu... jusqu'au moment où le Seigneur l'a appelée à l'éternel repos, à la gloire. Vous savez – il continuait – que dans les derniers temps de sa maladie elle n'avait d'autre expression que: 'La volonté du Seigneur; ce qui plaît au Seigneur; que la volonté du Seigneur soit faite ... Toujours très docile.... Le Seigneur lui mit sur les épaules, malgré sa faible santé, une grande responsabilité, une grande mission...

Dans sa vie elle était toujours prête à tout, à tout ce que le Seigneur disposait: donc non seulement à l'obéissance en général, mais à tout ce qu'elle venait à connaître que le Seigneur voulait d'elle. Toujours prête; toujours prête à tout" (ib). C'était vraiment cette attitude intérieure consciente, voulue et poursuivie qui guidait sa vie.

Tecla et la croix

Au terme des exercices spirituels de 1951 elle écrivait: "Ne pas vivre notre vocation dans la terreur et dans l'angoisse, mais dans l'amour et la confiance dans le Père Céleste. Faire ce que

nous avons à faire et mettons notre confiance en Dieu. Le Jugement s'accomplira non selon une détermination de Dieu, mais selon les choses que nous aurons faites. Ne jamais craindre; jusqu'à ce que nous aurons une miette de vie, nous pouvons nous faire saintes; nous sommes faits pour le ciel et il se conquiert avec la lutte". C'est juste à propos de la lutte et du renoncement, sur l'exemple de Jésus, elle affirmait: "Choisir le renoncement jusqu'à la privation, jusqu'à l'humiliation, jusqu'à la servitude. C'est le choix tragique et inévitable pour se faire saintes. Se décider pour le renoncement jusqu'à l'anéantisse-

ment de soi. Il faut la renouveler chaque jour, et on n'en comprend pas la portée sinon au fur et à mesure que l'on progresse dans la sainteté. Un tel choix donne à la vie toute sa beauté et sa valeur ". Voilà, chères Sœurs, comment la Prima Maestra a suivi le Seigneur portant la croix chaque jour jusqu'à la gloire.

Dans la première lecture, un passage de la Ière Lettre aux Corinthiens, Paul rappelle les chrétiens de Corinthe à ne pas se perdre derrière des critères qui n'ont rien à faire avec la nouveauté bouleversante de l'Evangile. Il les exhorte à prendre en considération que ce n'est pas la référence à leurs évangélisateurs qui les rend grands (c'était Apollos, Pierre ou Paul lui-même), car la vraie grandeur de l'homme est l'œuvre que Dieu accomplit en lui: alors celui qui se vante, qu'il se vante dans le Seigneur crucifié et ressuscité. De Jésus nous recevons tout et tout est à Lui attribuer. C'est l'essence de l'évangélisation. "Car j'ai décidé – il écrit peu avant notre texte - de ne rien savoir parmi vous, sinon Jésus Christ et Jésus Christ crucifié " (1 Co 2,2).







Je me suis fait tout à tous

Etre instruments de ce salut qui conduit à Jésus Christ, et non à soi-même, a été la perspective claire avec laquelle le Bienheureux Jacques Alberione et avec Lui Maestra Tecla ont dépensé la vie, la rendant fascinante et sainte. La presse, le cinéma, la radio, la télévision et toutes les autres technologies modernes sont les moyens et les langages dont, comme les véritables précurseurs, ils s'en sont servis pour porter le Règne de Dieu dans le monde.

En lisant la biographie de la Prima Maestra on reste frappés par son attitude intérieure par laquelle elle invitait ses sœurs à l'apostolat. Elle savait que celui qui touche les cœurs et les convertit c'est le Seigneur seul et donc il faut s'approcher des personnes avec respect et attention. Avant tout le respect. En elle était claire la conviction que dans l'apostolat avec les instruments de communication nous servons les frères avec quelque chose qui n'est pas nôtre, mais qui nous a été confié: la Parole de Dieu, qu'il faut donner avec dignité, «comme fait le prêtre quand il donne l'Ostie». Elle exhortait les Filles de Saint Paul à ne jamais perdre de vue la conscience de ce qu'on porte aux autres, qui sont les autres, qui sommes-nous. L'icône évangélique à laquelle elle s'inspirait fréquemment c'était la visite de Marie à sa cousine Elisabeth, qu'elle mettait comme base de la déontologie apostolique - nous pourrions dire - en travaillant dans le monde de la communication.

Et puis l'attention culturelle au monde dans lequel elle œuvrait. Ses voyages à l'étranger, de 1936 jusqu'à 1963, les quatorze longs voyages avaient

Le témoignage courageux et actuel de cette grande femme ayez-le toujours vivant en vous. marqués profondément sa vie, engendré la stupeur, la surprise et les interrogations. En 1952 elle disait à ses sœurs: "Nous sommes toutes Filles de Saint Paul, filles de l'Apôtre de la charité, qui écrivait aux Corinthiens: Je me suis fait tout à tous pour sauver tous. Et je fais tout pour l'Evangile"...Le monde entier est pour nous le champ d'apostolat. Nous devons aimer tous pour leur faire du bien». Elle portait les peuples dans le cœur et elle se demandait: «Où va cette humanité?». «L'idée force – disait-elle – qui doit nous animer, ce sont les âmes. Nous devons en sentir l'obsession, nous devons être préoccupées de la manière de les approcher, de leur porter la parole de vérité et de salut. Combien d'âmes n'entendent pas une bonne parole, n'entendent jamais parler de Dieu ... Qui doit les aider? Qui doit les porter à Dieu, sinon nous qui avons reçu beaucoup de grâces du Seigneur et avons entre les mains des moyens très efficaces d'apostolat» (1950).

Témoignage courageux



Chères Sœurs, le témoignage courageux et actuel de cette grande femme ayez-le toujours vivant en vous et transmettez-le aux autres. L'Eglise de ce nouveau millénaire, pour beaucoup d'aspects inquiétants et confus, a un besoin urgent d'apôtres du calibre de Jacques Alberione et de Tecla Merlo. Nous sommes attirés par leur exemple, par leur style de vie, et prions-les, en leur demandant de nous transmettre la passion pour l'évangélisation qui les a mus à répondre sans réserve à l'appel du Seigneur. Je me permets de faire miennes les paroles dont Saint Jean-Paul II concluait la Lettre Apostolique Novo millennio ineunte au terme du grand Jubilé de l'an 2000: "Allons de l'avant dans l'espérance! Un nouveau millénaire s'ouvre devant l'Eglise comme un vaste océan dans lequel s'aventurer, en comptant sur l'aide du Christ. Le Fils de Dieu, qui s'est incarné il y a deux mille ans par amour de l'homme, accomplit même aujourd'hui son œuvre: nous devons avoir des yeux pénétrants pour la voir, et surtout un cœur grand pour en devenir nous-mêmes les instruments» (Rm 5,5) (n. 58).



Les frères capitulaires de la Société Saint Paul aux Filles de Saint Paul

Très chère sr. Anna Maria et très chères sœurs,

Vivante dans l'âme de nous tous est encore la conclusion solennelle du Centenaire de la Fondation de la Société Saint Paul et du charisme paulinien, avec l'Audience avec le Pape François dans l'Aula Paolo VI. En confirmant la validité et l'actualité de la mission paulinienne, il a encouragé chaque Paolina et Paolino à «poursuivre sur la route» ouverte par notre bienheureux Fondateur don Jacques Alberione, «gardant toujours le regard tourné vers les vastes horizons ».

Aujourd'hui ces paroles, qui ont résonnés dans l'Aula du Xème Chapitre général de la Société Saint Paul, nous offrent la belle occasion de partager encore avec vous, à l'aube du Centenaire de fondation de votre Congrégation, en assurant à chacune des Fille de Saint Paul notre prière, avec laquelle nous voulons accompagner vos pas pour que cette «poussée vers les "gens", mais aussi vers les périphéries existentielles», continue à inspirer votre vie et votre mission.

La devise de Paul – «Je fais tout pour l'Évangile» (1Corinthiens 9,23), au centre de nos travaux capitulaires – soit une idée-force même pour l'année jubilaire des Filles de Saint Paul. Elles sont éloquentes les paroles de don Alberione pour *L'apostolat de l'édition*: Paul «fut l'Apôtre infatigable qui, "omnia omnibus factus": était toujours, partout, avec tous, avec tous les moyens... malgré la santé précaire, les distances, les montagnes, la mer, l'indifférence des intellectuels, de la force des puissants, de l'ironie des jouisseurs, des chaînes, du martyre ». C'est à cela que faisait l'écho sa plus



fidèle disciple, la Vénérable Maestra Tecla: «Il faut des apôtres, mais vrais apôtres qui aient le cœur plein d'amour de Dieu. Prêtons les pieds à l'Évangile: qu'il court et se répande ... Notre apostolat est pour faire du bien, donc sentir le tourment des âmes!».

Sur les traces du bienheureux Jacques Alberione et de la vénérable Maestra Tecla sachons repérer – comme nous invite encore le Pape François – «dans l'annonce du Christ et de l'Évangile aux masses populaires la charité plus authentique et plus nécessaire que l'on puisse offrir aux hommes et aux femmes assoiffées de vérité et de justice».

Reconnaissants à la Providence pour les merveilles que Dieu a opéré parmi les Filles de Saint Paul , dans ces premiers cent ans , invoquons la bénédiction divine pour qu'elle nous rende toutes et tous capables d'interpréter les signes des temps et de porter, sur l'exemple de l'apôtre Paul, l'Évangile parmi les gens, sans avoir peur de nous introduire sur des territoires "païens", comme apparaissent souvent aujourd'hui ces marqués de la culture de la communication .

Les Frères capitulaires de la Société Saint Paul





L'Église, les Filles de Saint Paul, la communication:

100 ans d'histoire

Je suis très reconnaissant pour cette invitation, reconnaissant de pouvoir partager avec vous un moment particulier comme cette célébration. Nous parlerons de tradition mais nous parlerons aussi de regarder vers le futur.

Je voudrais commencer mon intervention avec un souvenir personnel. Je viens d'une petite ville de la Romagne. À Rimini, il y avait une communauté de Filles de Saint Paul, et ma première rencontre avec elles a été sur la route vers notre maison. J'avais environ onze ans et ces deux paoline marchaient par les routes avec un grand sac plein de livres. Je pense que le premier livre religieux que j'ai eu entre les mains, ma mère l'avait acheté à cette époque, quand ces sœurs passaient de maison en maison, et elles n'appartenaient pas à un groupe protestant... Non, elles étaient Paoline! Regardant en arrière, je suis émerveillé parce que ces sœurs chargeaient de ces gros sacs et "plaçaient" – parce qu'à cette époque-là celui-ci pourrait être le verbe plus adapté – des livres chez les familles qui sortaient de la guerre (nous sommes

dans les années 51-52, donc nous sommes juste dans l'après-guerre italienne), quand il fallait entièrement récupérer un chemin de valeurs, de vision de la vie familiale, etc.

Cent ans d'histoire

Ils n'auraient pas de sens si nous regardions uniquement en arrière pour nous admirer et dire: "Ah, regarde ce que nous avons fait!". Elles sont toujours vraies ces paroles de Jésus que celui qui met la main à la charrue doit regarder en avant. Donc pas d'attitudes nostalgiques, mais ré-approfondir la signification d'une tradition, redécouvrir ce que signifie cultiver un "feu sacré". Quand quelqu'un regarde en arrière et prend en considération combien don Alberione et votre Mère Tecla ont fait... ne peut que rester émerveillé. Votre fondateur a été un père – je dirais – prolifique en engendrant de nouveaux che-

mins de sainteté et de service dans l'Église. Mais que signifie aujourd'hui cultiver le feu sacré de don Alberione et de Maestra Tecla?

Nous avons depuis peu de temps célébré le cinquantenaire de



Congrès

l'Inter Mirifica, le premier document du Concile qui touche les thèmes de la communication: non seulement les instruments de communication sociale mais le thème de la communication. C'est la première fois – vous le savez très bien – que l'Église prend conscience des potentialités qu'elle a entre les mains à travers les instruments de communication sociale. Les évêques ne l'avaient pas encore compris: si nous regardons sur plus de neuf mille propositions des évêques du monde sur les thématiques à discuter au Concile, il n'y a même pas une centaine qui touchait le thème de la communication... Mais le Pape Jean XXIII, dans sa clairvoyance, voulut que le thème de la communication fût un des thèmes du Concile.

Je ne veux pas toucher le problème si la presse, la radio et la télévision aient ou pas terminé de rendre leur service dans l'Église, mais je dirais que ce serait une grosse erreur de penser que nous devons arrêter ce que nous sommes en train de faire; au contraire, il y a des moments et des situations qui nous font encore comprendre la valeur de ces instruments aujourd'hui. Quand je voyage à travers les différentes réalités ecclésiales du monde, j'assiste à des situations qui laissent étonnés: je peux trouver la grande station américaine super-sophistiquée, et je peux trouver la station radiophonique africaine où les antennes sont sur un poteau de bambou et où l'on fait de petits miracles de transmission. Mais c'est le même feu, c'est la même dimension profonde qui implique l'Église dans la communication. Parce que, si l'Église ne communique pas, elle n'est pas Église. Nous existons comme une réalité ecclésiale pour communiquer, et le point de référence de notre



communication c'est Lui ...non pas d'autres. Puis nous avons eu des "coups de pinceau" très profonds. Pensez au Pape Benoît quand il dit qu'un des grands défis de la communication est dire la vérité

Pape Jean XXIII, dans sa clairvoyance, voulut que le théme de la communication fût un des thèmes du Concile.

sur l'homme. Je me souviens – je faisais la théologie durant la période du Vatican II – qui était pour nous de grand intérêt lire quelques articles, les interventions de certains pères au Concile ...

La culture digitale et l'Eglise

Mais c'est indéniable, mes amis, et voici le sens de la seconde partie de mon intervention ce soir: il y a un changement d'époque, et ce changement d'époque c'est la culture digitale. L'homme aujourd'hui se meut avec ce langage, IL se meut en ces perspectives; aujourd'hui un enfant de dix ans, en Europe, passe des trois à cinq heures devant à un ordinateur. Juste l'autre jour, à une rencontre de catéchistes au niveau international, je posais le problème. Que veut dire aujourd'hui, par exemple, la catéchèse dans un contexte de culture digitale, quand dans nos paroisses – je le dis avec grand respect et appréciation, mais aussi avec inquiétude - maintes fois qui enseigne encore le catéchisme ce sont des dames gentilles qui vont des soixante à soixante-dix ans, qui n'ont jamais pris dans leurs mains un ordinateur et qu'elles ne savent pas ce que signifie la culture digitale ou le langage digitale? Et elles font le catéchisme aux enfants qui sont tout le temps avec la play station et ils passent des heures devant à un ordinateur... Quel langage savons-nous utiliser pour parler à ces jeunes? Le défi de la culture digitale... J'en parlais il y a quelques minutes avec le nouveau supérieur général des Pauliniens, qui est en synthonie avec le regretté don Silvio Sassi, et avec sr Antonietta Bruscato, que j'ai revue avec joie.

Aujourd'hui je crois, mes amis, et je le dis à vous qui travaillez dans les médias, que le grand défi que l'Église doit affronter est si nous sommes capables de dialoguer avec la culture digitale, avec un homme et avec une femme qui se meuvent dans cette dimension, qui ont non seulement entre les mains un appareil, un instrument particulier de communication, mais ils sont sous "l'influence", que je ne dirai ni positif ou néga-

Congrès

tif, je prends seulement acte qu'elle est, elle existe. Et l'Église est appelée aujourd'hui à annoncer l'Évangile dans cette culture. Je me demande ce que feraient don Alberione et Maestra Tecla aujourd'hui. Non il y a vingt ans, quarante ans ou cinquante ans: aujourd'hui, parce que je dois parler à l'homme d'aujourd'hui. Pour nous célébrer le Centenaire - je le dis surtout aux Filles de Saint Paul, mais aussi aux Pauliniens - c'est voir si nous sommes capables de parler avec l'homme d'aujourd'hui; si nous avons un tel langage que l'homme d'aujourd'hui puisse comprendre. Quand on a ouvert le fameux compte twitter du Pape, les premiers moments n'ont pas été faciles, mais le Pape Benoît XVI m'avait dit: «Moi je veux être où sont les hommes d'aujourd'hui». J'ai eu beaucoup de plaisir en lisant les commentaires qui arrivaient: «Nous sommes contents qu'aujourd'hui le Pape utilise un langage que nous comprenons immédiatement».

L'Église existe pour communiquer, je disais. Le problème – je le dis un peu en souriant aux évêques, quand j'ai l'opportunité de parler avec eux –ne se résout pas ouvrant un bureau de la communication dans le diocèse ou en choisissant un porte-parole; le problème d'aujourd'hui est de découvrir ce que signifie avoir la conscience que l'Église communique à travers toute sa réalité opérationnelle dans le monde. Quand je célèbre la messe, moi je communique; l'action caritative de l'Église est communication, parce qu'elle révèle le visage de l'Église.

Et je dirais ici que le thème de fond est celui que Pape François nous a laissé comme point de référence: la parabole du bon samaritain comme la dimension de la communication, c'est à dire *aller à la rencontre*. Mais pourquoi, tout à l'heure, je vous ai cité cet épisode de ma vie personnelle? Ces deux paoline, qui portaient le gros sac en bandoulière avec les livres, elles allaient à la rencontre des familles; elles ne vendaient pas seulement des livres, elles allaient à la rencontre des

Quand on a ouvert le fameux compte twitter, le Pape Benoît XVI m'avait dit: «Moi je veux être où sont les hommes d'aujourd'hui». familles; plusieurs n'achetaient rien mais les sœurs parlaient, dialoguaient, créaient un pont de communication avec ces personnes. Le bon samaritain... Paul VI, dans son discours de clôture du Concile soulignait que la spiritualité du Concile Vatican II s'inspire de la parabole du bon



samaritain. Intéressant! Regardez quelles syntonies profondes ecclésiales: Paul VI nous dit que la spiritualité du Concile Vatican II est celle du bon samaritain, et aujourd'hui le Pape François nous dit que la communication c'est aller à la rencontre, juste comme le bon samaritain qui va à la rencontre de cet homme blessé au long de la route et le prend en charge, il se responsabilise de cet homme.

Personne peut nous voler la musique

Alors je comprends que, dans la communication aujourd'hui, le thème de fond n'est pas technologique. S'il était technologique, il suffirait d'investir en de grands systèmes technologiques de transmission... Mais le thème de fond c'est mon cœur, qu'est-ce que je porte dedans. Je termine en citant une composition d'un poète uruguayen, Eduardo Galeano, qui raconte d'un homme qui va de village en village; ils l'invitent pour chanter, parce qu'il joue très bien la harpe, il connaît les chansons traditionnelles et il a une belle voix. Une nuit, pendant qu'il est en chemin vers une petite ville, des voleurs le prennent et lui prennent la mule, lui volent la harpe et le laissent à moitié mort par terre. Le matin ils le trouvent ainsi, mal en point, et ils lui demandent: «Qu'est-ce qu'il t'est arrivé?»; et il répond: «cette nuit des bandits m'ont volé la mule, ils m'ont volé ma harpe, mais la musique ils ne l'ont pas volée de mon cœur».

Voilà, mes amis, en célébrant ce Centenaire la question de fond, je crois qu'elle soit la même: quelle musique portez-vous dans votre cœur? Parce que celui-ci est le défi fondamental, quelle musique je porte dans mon cœur. Si je pouvais formuler pour vous un grand souhait—ici j'ai la supérieure générale des paoline, le nouveau supérieur général des Paolini — pour les prochains cent ans c'est que vous ayez une grande musique dans le cœur, parce que l'homme et la femme d'aujourd'hui en cherchent.

Mgr Claudio Maria Celli Président du Conseil Pontifical des Communications Sociales

Le charisme paulinien

au service de l'Évangile de la paix

Avant tout je voudrais faire mes souhaits à vous toutes pour les cent ans de votre histoire. Je crois que celle-ci soit une belle occasion pour réfléchir, parce que ce n'est pas évident que l'on vive plus de cent ans: rien à la fin n'est éternel; mais ce qu'il faut se demander effectivement c'est quel est juste son propre charisme et comment le rejouer dans les temps nouveaux.

Pendant des années nous avons parlé d'évangélisation, mais nous n'avons pas été capables de faire l'évangélisation, parce que notre évangélisation justement était un effort volontariste et quelques fois de prosélytisme. Pour communiquer la Bonne Nouvelle il faut savoir communiquer, il faut savoir parler. La grande limite dans l'évangélisation a été celle d'une Église qui fatiguait à communiquer; d'où l'intuition de



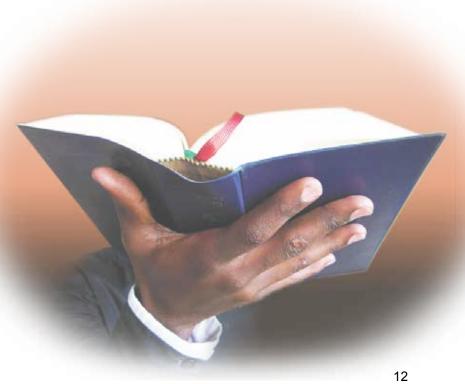
don Alberione de retourner à Paul, de reprendre à communiquer avec les hommes. Et c'est l'idée fondamentale qui c'est retourner à Paul, éclate ensuite avec le Concile et avec Paul VI, qui dans son encyclique programmatique Ecclesiam Suam dit que la Pa-

L'intuition de don Alberione de reprendre à communiquer avec les hommes.

role de Dieu prend à circuler dans le discours humain (cf. ES 80-82). Il faut savoir faire le discours humain pour faire circuler la Parole de Dieu, pour communiquer la Parole de Dieu. Mais comment on peut communiquer? Je reviens à la conclusion de mon ami Mgr. Celli: pour communiquer il est vital de savoir écouter, et l'écoute de la Parole de Dieu fait renaître le cœur. A la Pentecôte, ceux qui écoutèrent parler l'Apôtre se sentirent touchés au cœur, le cœur renaissait; le cœur comme centre de la vie, mais aussi comme un rapport avec l'humanité.

Le charisme des 'Paoline'

Et alors je voudrais parler de la grande intuition des Paoline et des Paolini, de Maestra Tecla et de don Alberione, qui est celle de remettre la Bible au centre. Ce n'est pas si escompté, même la Dei Verbum nous semble évident, mais ce n'est pas ainsi. Aux débuts du XXème siècle, l'archevêque de Turin en visite à une paroisse, assis dans un fauteuil, demande au curé: «Donne-moi une Bible, avant d'aller à l'Eglise je voudrais vérifier un passage», et le curé répond: «Certes, Éminence, mais s'il vous plaît, levez-vous», et celui-ci,



Congrès

Ceci je remarque
dans le charisme paulinien:
le lien profond entre
un coeur qui écoute
la Parole de Dieu
et un coeur passionné
et missionnaire qui
communique.

étonné: «Pourquoi?». Il lui répond: «La Bible je la garde sous le fauteuil, parce que l'un de ses pieds s'est cassé...».

La Bible était dans notre monde, mais elle était perdue sous les fauteuils pour les soutenir... La Bible servait à soutenir une pensée, mais non

à alimenter les cœurs. Et alors, la diffusion de la Bible n'est pas si evident! En 1934, Maestra Tecla écrit: «Portez à l'un la Bible latine, italienne, toute latine, et toute italienne, complète et en petits volumes; faire choisir l'édition qui lui est plus agréable; quand celui-ci l'aie acquise se faire laisser une déclaration sur une feuille qui dise: J'ai acquis la Bible... elle me plait... je suis content ... c'est une belle édition, etc. etc. Puis on va chez un autre et on lui fait voir la déclaration du précèdent et ainsi on continue, à tous on fait écrire deux paroles ou au moins faire signer. Tous ne l'accepteront, mais la majorité oui. Essayez au nom du Seigneur».

Ceci me semble très important parce que c'est le sens de la diffusion de la Bible: mettre la Bible dans les mains du peuple de Dieu – qui est le plus grand événement du Concile avec celui de la liturgie dont Tecla et Alberione ont eu l'intuition –, mais aussi – et c'est si humain – faire choisir aux gens la plus belle Bible, ne pas l'imposer; faire écrire une déclaration; parler aux autres de ce que l'on pense de la Bible...

Mettre la Bible dans les mains des gens

Je crois que ceci est un point décisif, le vrai tournant, et c'est un tournant – je me permets de dire – à peine commencé: remettre la Bible dans les mains du peuple de Dieu, faire naître la dévotion pour la Page Sacrée, écouter. Ceci engendre l'envie de communiquer, et de communiquer la Bonne Nouvelle; fait naître cette passion typiquement paulinienne que Tecla interprète ainsi: «Il y a beaucoup d'âmes qui attendent le salut, et ils sont peu les ouvriers de l'Évangile. Pensez-vous: encore la moitié de l'humanité ne connaît pas Dieu, et l'autre moitié le connaît, et le sert si peu... Il faut se former le cœur missionnaire: un cœur généreux, détaché des commodités, prêt à tout».

Ceci je remarque dans le charisme paulinien: le lien profond entre un cœur qui écoute la Parole de Dieu et un cœur passionné et missionnaire qui communique, et communique la Parole de Dieu. Je mets ensemble les deux choses, non seulement communiquer la Parole de Dieu, mais communiquer en général.

Nous pourrions parler de la modernité de Maestra Tecla. Il suffirait de faire allusion au thème de la "rapidité"...Cette petite page de Maestra Tecla peut sembler un peu fonctionnaliste, avec quelques points un peu de ridicule (mais faisons attention, parce que quand nous lisons le langage des générations passées il nous semble toujours ridicule; pourquoi? Parce que





c'est le langage d'hier!): «...Soyez rapides, rapides au téléphone, au parloir, discours brefs édifiants, rapides et brèves dans la correspondance, rapides, rapides dans les salutations, rapides dans les librairie, rapides dans la démarche, rapides aussi au confessionnal...».

Maestra Tecla est une figure moderne, mais est-ce une figure de monde global? Ceci me semble le défi. Ce monde global est un monde beaucoup plus alphabétisé de son temps, il y a cent ans. Mais, en ce monde plus alphabétisé, s'est-elle accrue la connaissance? Moi je crois qu'il y a plus d'ignorants alphabétisés. Quand je dis "ignorants", j'entends dire qu'ils ignorent l'autre et ils se laissent aller à une chaîne de réactions émotives, parce qu'aujourd'hui chacun de nous, dans le coin le plus éloigné du monde, est mis en contact avec tant de monde.

Aujourd'hui l'ignorance est impossible parce que l'ignorance se résout, non seulement par les réactions émotives mais par le fanatisme, et ici nous touchons le problème actuel: on ne vit pas dans un monde global sans culture. Aujourd'hui, la culture, est réduite à ce peu d'anglais qui te sert pour t'orienter dans les aéroports, pour demander où se trouve un hôtel, un restaurant, avec lequel tu peux voyager dans le monde entier, autrement tu restes dépaysé. Nicola Chiaromonte disait: les «Croyants et les non croyants sont une minorité, la majorité sont des mécréants», c'est la même manière de dire "ignorants alphabétisés".



Communication comme rencontre

Nous avons ici le grand défi, chers amis, de communiquer avec l'autre, de communiquer la connaissance de l'autre, de communiquer pour rencontrer et connaître. Le thème de la guerre ou de la violence répandu est juste ici. Aujourd'hui nous nous trou-

Voilà le grand défis de communiquer avec l'autre, de communiquer la connaissance de l'autre, de communiquer pour rencontrer et connaître.

vons, au long de la Méditerranée, dans une saison terrible de violence. Pensons à tout le problème du califat et à la capacité incroyable de l'Isis de communiquer un message de violence: l'image des coptes qui vont être décapités au long de la Méditerranée est un message terrible mais efficace. La violence, c'est à dire, non seulement elle naît de la distance et de l'ignorance, mais elle a une capacité communicative autant plus prépondérante. Et le grand défi alors: que veut dire communiquer la paix, faire croître une culture de paix, de rencontre, de connaissance, dans un monde de grandes distances, de grandes ignorances et de violence sinueuses? Comme vous le savez tous bien, les massacres au Rwanda ont été alimentées par la communication des radios Mille Collines, semeuses de haine. Les médias peuvent être un puissant instrument multiplicateur de violence.

Les Paoline ont une histoire liée à la guerre de 1915, la Grande guerre (l'entrée de l'Italie en guerre est de 1915). Alberione dit: «Pendant la guerre mondiale restez où vous êtes», et Maestra Tecla: «Communions aux souffrances du monde». Nous trouvons toute l'histoire de la maison de via Antonino Pio à Rome, de l'hospitalité durant la guerre, qui est l'histoire des Filles et c'est l'histoire des religieux, dans le tourment de la guerre. Que veut dire vivre la paix, communiquer la paix, pendant le temps de la violence et de la guerre? Ceci est extrêmement intéressant, et ceci est le défi de notre temps: communiquer, faire croître la culture de la rencontre, faire croître une culture de paix dans un monde qui n'est pas tranquille, dans un monde défiés par les fanatismes. Nous sommes défiés par une culture du fanatisme, mais nous ne devons pas répondre à la culture du fanatisme, nous devons faire croître une autre culture. En créant la communication entre les gens, les personnes, les religions, nous ferons développer une culture de paix.

Congrès

Je voudrais raconter un épisode personnel. Il y a plusieurs années don Perino m'appela, là, près de Castel Gandolfo, à une rencontre de supérieurs de la Famille Paulinienne pour parler de la Famille Paulinienne. Je me suis mis à l'étudier et je suis arrivé à dire: «Mais celle-ci est une jungle, parce qu'il y a des institutions, des congrégations, des laïcs, des prêtres; une unité incroyable». Cependant, en réfléchissant, je crois que dans l'idée de Famille Paulinienne il y a une intuition qui régit le défi du monde global: la diversité des conditions, l'adversité de genre et d'harmonie; c'est à dire affronter la complexité du monde avec plusieurs de routes non homogènes mais harmonieuses. Dans une Église très masculine, aujourd'hui encore trop masculine, et dans une Église où l'on fatigue à vivre un rapport de fraternité parce qu'il manque les femmes, dès ce temps-là Alberione a voulu le développement de la présence féminine, non pour cuisiner pour les hommes, mais sur l'avant-garde la de la communication. Ceci est très important parce que souvent, en fréquentant les congrégations masculines et féminines, les femmes cuisinent et lavent le linge; au contraire dans l'idée d'Alberione, les femmes doivent être en première ligne.

Alors il me semble à présent qu'à l'idée de communication doit être rapprochée l'idée de la culture de la famille, qui n'est pas seulement l'attention au noyau familial mais affronter la complexité du monde et de la communication à travers beaucoup d'approches et beaucoup de sensibilités, en syntonie et unies entre elles. Peut-être celui-ci est un aspect que nous n'avons plus à l'esprit, mais sur lequel nous devrions revenir; et je le répète ici, la culture de la famille est une culture de paix.





Je conclue rapidement avec deux souvenirs seulement. Moi aussi je me souviens de la librairie des Paoline à Rimini (j'ai à peine quelques années de moins de Mgr Celli et donc peutêtre le gros sac elles ne le portaient plus, ou peut-être elles l'auront fait porter aux hommes...). Je me souviens que, durant le Concile, j'ache-

Aujourd'hui encore l'Eglise est trop masculine. On fatigue à y vivre un rapport de fraternité parce qu'il n'y a pas de femmes.

tais chez elles les premiers documents, ces petits opuscules que j'ai encore. Voilà ce que voulait signifier une librairie des Paoline: fraîcheur, sympathie et aussi la diversité des livres, c'est à dire sortir de la marque d'une librairie catholique pour être une librairie culturelle, et d'une culture religieuse, et donc œcuménique non dans le sens technique mais dans le sens d'"ouverture". Franchement, en fréquentant après les librairies, je n'ai plus eu cette sensation... Cependant, il y a juste quelques mois je suis allé au Mozambique, dans la librairie renouvelée des sœurs Paoline. Dans un lieu où les instruments culturel, et de la culture catholique ou chrétienne, sont si rares, j'ai éprouvé de nouveau cette sensation des années passées, c'est à dire la fraîcheur d'une communication sympathique: voici les livres, choisissez ceux que tu veux et, même si tu ne les choisis pas, échangeons deux paroles et restons amis.

Il me semble que celle-ci est une manière sympathique que les Filles ont toujours eue, et je crois que cent ans ne l'ont pas ternie.

Professeur Andrea Riccardi Historien, fondateur de la Communauté de Sant 'Egidio

Congrès

Communication: substantif féminin

dans l'Eglise de François

L'Église, répète le pape François, est féminine, à l'instar du substantif communication, décliné par les femmes croyantes aux mille visages. J'essaierai de décrire certains de ces visages dans la communauté chrétienne catholique du troisième millénaire. Aujourd'hui encore la voix des femmes reste parfois soumise, tenue à l'écart, cachée, mais ce n'est pas pour autant qu'elle est privée de l'esprit prophétique. Il existe en effet des modalités pour communiquer et annoncer l'Évangile qui sont spécialement féminines: la tendresse, l'attention, la sensibilité, sont des qualités auxquelles il faut ajouter la parrésia, avec le choix conscient d'un langage direct et franc ou tout simplement d'un silence testimonial.

Le Pape Bergoglio cite souvent cette exhortation de François d'Assise à ses disciples: «Prêchez toujours l'Évangile, et si c'est nécessaire même avec les paroles» ; il fait référence à la Règle non timbrée (1221). Et étant donné que François



indissolublement lié à Claire d'Assise, qui aimait se définir "sa petite plante", je voudrais commencer avec elle et avec ses sœurs pauvres ou clarisses – encore présentes dans le monde entier après plus de 800 ans de fondation. Je formulerais une sorte de "triptyque" (un "décalogue" serait trop long dans ce cas) de la femme communicatrice de la foi, en tentant de tirer des leçons lucides des paroles prononcées par le Pontife à cet égard, durant ses deux premières années de pontificat.



Avoir les antennes toujours déployées et attentives

Le 17 février 1958 Claire, la première femme dans l'histoire de l'Église à écrire une règle religieuse, fut déclarée par le Pape Pie XII patronne de la télévision et des télécommunications. Dans un article du 11 août 1993, fête de Sainte Claire, publié par le Corriere della Sera, Aldo Grasso définit Claire «la sainte de la glasnost, de la transparence, omniprésente, à l'image du village global: la patronne du petit écran a "inventé" l'émission en direct. Saint François est le Saint patron d'Italie; peut-être pas tout le monde ne sait que Claire est la Sainte patronne universelle de la TV (donc un domaine encore plus vaste à protéger). Comment expliquer le fait qu'on ait choisi une sainte dont les disciples vivent en état perpétuel de clôture et on suppose, sans la présence de la TV? L'Église reconnaît que le nouveau moyen a un requis propre à quelques saints seulement: le don d'ubiquité, cette miraculeuse présence simultanée d'une même personne en deux ou plusieurs lieux différents. Selon la tradition, dans une nuit de Noël, à Assise, alors qu'elle était couchée, malade dans un lit du couvent, «Claire entendit les chants pieux des cérémonies sa crées, qui étaient exécutés dans l'église francis-

caine et elle vit la Crèche qui y était préparée, comme si elle était présente».

Dans la maladie, dans la limite, dans la pauvreté de son corps, Claire découvre la capacité de voir plus loin, d'avoir les antennes de l'âme attentives à cueillir dans l'éther le souffle de l'Esprit. Sœur Diana Papa, abbesse du monastère d'Otrante que j'ai

En vivant en présence de Dieu, nous sommes appelées à être: femmes de rencontre, de pardon, de miséricorde, de tendresse.

Congrès

interviewée pour *Avvenire*, invite sur les traces de sa fondatrice à «voir Dieu agissant dans l'histoire, à travers la beauté de l'incarnation. En vivant en présence de Dieu, nous sommes appelées chaque jour à être des femmes de la rencontre, capables d'approche facile, de don inconditionnel, de pardon, de miséricorde, de tendresse».

Se mettre à l'écoute... pour donner une voix

Pour savoir quoi communiquer et comment le faire, il faut avant tout se mettre à l'écoute de la réalité, des délaissés, de la Parole, des signes des temps dont parlait le Concile Vatican II. Ce n'est pas évident ni facile, dans un monde submergé par le bavardage constant des réseaux sociaux et de la connexion permanente à l'Internet, faire le discernement des nouvelles, donner une résonnance à celles qui ont un sens et une importance, sans se disperser dans le magma médiatique. Ce n'est pas par hasard que le 5 décembre dernier le Pape François, en recevant les membres de la Commission théologique internationale, a relevé en son intérieur «la grande signification de la présence des femmes; une présence (ajouta-t-il librement, «encore moins nombreuse: ce sont les fraises du gâteau, mais il en faut davantage!») qui devient une invitation à réfléchir sur le rôle que les femmes peuvent et doivent exercer dans le champ de la théologie. En vertu de leur génie féminin, les théologiennes peuvent relever, pour le bien de tous, certains aspects inexplorés de l'insondable mystère du Christ (citation de Evangelii gaudium, n. 103). Je vous invite donc à tirer le meilleur profit de cet apport spécifique des femmes à l'intelligence de la foi».

Être proches des problèmes de l'Église et des gens

C'est une invitation formulée directement par le Pape Bergoglio, toujours le 5 décembre dernier. Il insiste en effet sur le fait que pour communiquer, on ne peut pas rester ancrée à ses propres sécurités, s'enfermer dans une tour d'ivoire, dans une salle de rédaction ou rester collée à un bureau. Il faut s'exercer davantage concrètement dans la proximité, sentir l'odeur des brebis (pour utiliser une autre métaphore bergoglienne à saveur évangélique), être expertes d'empathie. «Le cynique n'a pas son rôle dans ce métier», écrivait le regretté journaliste polonais Ryszard Kapuscinski. Et la



cofondatrice des 'Paoline', Sœur Tecla Merlo, répétait d'une manière suggestive : «Prêtons les pieds à l'Évangile ». Une phrase qui retentit avec une simultanéité extraordinaire à celle de tant de maîtres du journalisme: pour raconter la réalité, il est nécessaire de consommer les semelles des chaussures. Il ne s'agit pas d'une invitation évidente et rhétorique, dans

En vertu de leur génie féminin, les théologiennes peuvent relever, pour le bien de tous, certains aspects enexplorés de l'insondable mystère du Christ.

un monde qui se fait toujours plus virtuel, des rédactions qui se structurent sur le bureau et sur le copier-coller des agences de presse. Ainsi la réalité devient-elle progressivement quelque chose d'indirect, de flou, qui ne touche pas personnellement et qui n'implique pas pleinement, voire les séquences d'images froides et répétitives, les photographies déjà vues, les pas des victimes de la guerre, les migrants à la dérive, les pauvres dans le cœur de villes.

Madre Tecla souhaitait encore: «Je voudrais avoir mille vies pour les consacrer à l'apostolat». Comme pour dire – de manière synthétique et éclairante – que la communication, et encore plus l'annonce de l'Évangile, implique de se salir les mains et elle a dans son ADN le désir d'incarnation et de partage, très humain et spirituel à la fois, très simplement, très chrétien.

C'est un «défi à ne plus renvoyer» que d'étudier les «critères et les modalités nouvelles afin que les femmes se sentent non hôtes, mais entièrement participantes dans les différents domaines de la vie sociale et ecclésiale», par «une présence féminine plus capillaire et incisive» (pape François, 7 février 2015).

Laura Badaracchi

Congrès

La mission des Filles de Saint Paul

dans l'aujourd'hui de l'histoire et de la culture



Ce Centenaire tombe au beau milieu de l'année où le Pape invite toute l'Église à réfléchir sur la vie consacrée. Le Pape François, dans la lettre envoyée aux consacrés, rappelle une célèbre expression de l'Exhortation post-synodale *Vita consécrata*: «Vous n'avez pas seulement à vous rappeler et à raconter une glorieuse histoire, mais vous avez à construire une grande histoire! Regardez vers l'avenir, où l'Esprit vous envoie pour faire encore avec vous de grandes choses» (n. 110). Dans cette

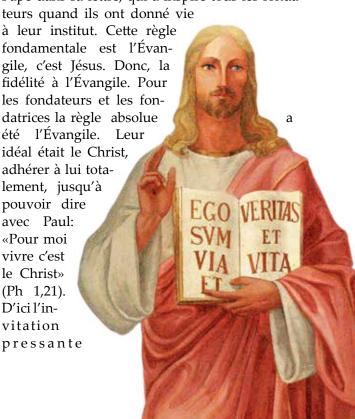
La dévotion
à Jésus Maître Divin,
voie, vérité et vie,
qui est le coeur de la
spiritualité paulinienne,
se réalise
essentiellement dans
la fidélité au Christ et à
l'Evangile.

phrase il est indiqué la meilleure méthode pour célébrer le Centenaire. Le fait d'avoir vécu cent ans veut dire qu'il y a toute une vie à vivre. Donc, plus que de s'arrêter à revivre, à raconter le chemin parcouru, il importe de se renouveler, pour être prêts à faire encore de grandes choses avec la puissance de l'Esprit. Il n'y a rien de plus néfaste que de regarder les cheveux gris surabondants la communauté et dire: «Que ferons-nous demain?». Le Seigneur a ses temps, d'autres méthodes et critères. Cent ans de grâces veulent dire autres cent ans de travail et de construction de l'Église, dans le service de la société; ne vous faites pas d'illusions de rester tranquilles parce que vous avez cent ans...

En ce regard vers l'avenir, la meilleure chose est de se laisser guider par les critères indiqués déjà par le décret conciliaire Perfectae caritatis, qui suggère de se renouveler dans la fidélité dynamique à l'Évangile, à l'homme et à son histoire, au charisme propre. Et moi je voudrais, à la lumière des enseignements et des exemples du Pape François, vous donner quelques indications sur ce que veut dire, après cent ans de service, regarder avec optimisme et foi vers l'avenir, en vous renouvelant, en cherchant l'Évangile, l'homme et son histoire, en repensant et en approfondissant le charisme. C'est la clé de tout. Nous faisons beaucoup de belles choses mais le Centenaire est celui-ci: ne pas regarder en arrière mais là où nous porte le Seigneur. Lui est un grand architecte: s'il a construit cinquante étages, soyez tranquilles qu'il veut arriver à cent, parce qu'il ne laisserait jamais incomplète son œuvre.

Fidélité dynamique à l'Évangile

C'est une règle générale, fondamentale, dit le Pape dans sa lettre, qui a inspiré tous les fondateurs quand ils ont donné vie



Congrès

Revenons à l'Evangile, retournons faire expérience du Dieu vivant: c'est le coeur de la spiritualité paulinienne; ce qui veut dire la «fidélité dynamique». du Pape François à revenir à l'Évangile. Ceci concorde de façon admirable avec l'esprit de don Alberione. Un jour, en présentant la signification de la vocation paulinienne, il eut à dire que la vocation des Fils et des Filles de Saint Paul n'est pas une affaire d'amateurs: il s'agit au contraire de vivre une vie chrétienne à haute tension.

Le premier rôle inaliénable de la Famille Paulinienne est la conformation au Maître qui jaillit comme une réponse d'amour à l'amour providentiel du Père, et qui se concrétise dans une croissance continuelle. Il s'agit d'assimiler d'une manière vitale, d'adhérer au Maître sur le plan de la foi, de la vie, de l'apostolat, jusqu'à l'identification avec le Christ ou la christification, c'est à dire devenir alter Christus, alter Magister. Alors, la dévotion à Jésus Maître Divin voie, vérité et vie, qui est le cœur de la spiritualité paulinienne, se réalise essentiellement dans la fidélité au Christ et à l'Évangile. Cette fidélité, dit don Alberione, «n'est pas une belle expression, n'est pas un conseil, c'est la substance de la Congrégation, c'est être ou ne pas être Paolini». C'est ce que dit le Pape François: revenons à l'Évangile, il s'agit d'être ou ne pas être chrétiens.

Commençons donc par la première fidélité: nous en avons besoin! Le monde a besoin de ce témoignage vivant, d'une foi qui n'est plus une citation idéologique, sociologique; elle ne correspond pas au fait que notre nom est écrit dans les registres paroissiaux, mais c'est la rencontre vi-



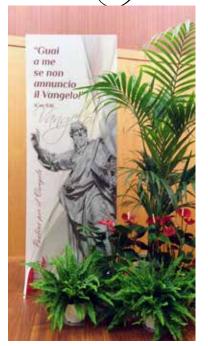


vante avec Jésus ressuscité. Jésus est vivant dans son Église, dans sa Parole, dans l'Eucharistie, dans les pauvres.

Retournons à l'Évangile, retournons à faire l'expérience du Dieu vivant: c'est le cœur de la spiritualité paulinienne; ce qui veut dire la "fidélité dynamique". Le Pape, sans nier du tout l'importance du rôle irremplaçable de la dimension doctrinale de l'annonce de la foi, préfère montrer la force rénovatrice de l'Évangile avec le témoignage prophétique de la vie, et il fait sienne l'exhortation du pauvre d'Assise à ses frères: «Allez, prêchez toujours l'Évangile avec le témoignage de la vie et, si c'est nécessaire, même avec les paroles». Nous faisons exactement le contraire...

Jésus parlait avec la puissance de l'Esprit

Je me suis demandé comment se fait-il que tout le monde courent derrière ce Pape; mais qu'est-ce qu'il a de spécial, pour autant qu'il soit sympathique? Pourquoi est-il populaire? Il parle de manière simple? Si c'était seulement ça! Il y a un secret, et ce secret il l'a expliqué lui-même en écrivant à Eugenio Scalfari, qui lui avait dit: «Sainteté, moi je suis amoureux de Jésus... certainement un grand prophète, un homme extraordinaire...Mais, d'ici à dire qu'il est Dieu, le saut est trop grand... Vous, Sainteté, comment avez-vous fait pour croire que Jésus de Nazareth est Dieu?». Et le Pape François a répondu que nous pouvons connaître avec l'intelligence, mais aussi avec la connaissance relationnelle, la connaissance du cœur. Entre les deux connaissances, cœur et raison, il n'y a pas l'opposition mais l'intégration. Quand un enfant naît, il ne sait rien: nous devons attendre qu'il ait six ans et l'envoyer à l'école pour qu'il apprenne? Non, l'enfant apprend tout de suite. Comment? Il apprend non pas avec l'intelligence mais avec le cœur. C'est ça la connaissance relationnelle, la relation avec l'autre en qui



j'ai confiance. Je ne mets pas le doigt sur la flamme parce que c'est la maman qui me l'a dit...Et j'apprends une chose vraie, j'apprends à connaître le bien et le mal. La connaissance relationnelle qui est intégrée par la connaissance rationnelle.

C'est-à-dire, dit François: Je crois en Dieu parce que je me fie de Jésus, si bien lorsqu'il me dit: «Moi et le Père sommes une seule chose. Philippe, qui me voit, voit le Père, moi je suis dans le Père et le Père est en moi», moi je le crois.

Aux temps de Jésus, il y avait beaucoup d'experts de Dieu – les docteurs de la loi,

les scribes... –, mais la différence, comme les soulignent les évangélistes, réside dans le fait que Jésus ne parlait pas comme les autres experts mais «avec autorité». Le texte de la CEI (Conférence Épiscopale Italienne) traduit: «avec puissance, avec autorité», mais le Pape souligne que l'original grec utilise une parole difficile à traduire, exousia; c'est à dire, Jésus parlait avec la puissance de l'Esprit. La force d'attraction que le Pape exerce dans le monde est due à sa foi, elle est due à la présence de l'Esprit dans son ministère pontifical. Beaucoup de choses qu'il dit, moi aussi je les dis ... mais quand c'est lui qui les dis il le fait avec puissance. L'exousia, Jésus ne l'a pas gardée pour soi mais il l'a laissée aux apôtres, donc à l'Église, le soir de la résurrection et avant de monter au Père.

Retourner à l'Évangile veut dire retourner à la présence de l'Esprit dans notre vie, dans nos communautés, dans nos œuvres. S'il manque

Retourner à l'Evangile veut dire retourner à la présence de l'Esprit dans notre vie, dans nos communautés, dans nos oeuvres. l'exousia nous ferons du bruit, nous serons sur tous les journaux... Mais cela ne change rien. C'est la puissance de l'Esprit qui transforme. Voilà pourquoi le Pape François insiste en disant que la fécondité, dans la vie consacrée, ne se fonde pas sur les nombres, ni sur les œuvres, ni sur les comptes en banque, mais sur Celui en qui nous avons mis notre confiance et pour qui rien n'est impossible. C'est ça l'espérance qui ne trompe pas et qui permettra aux Filles de Saint Paul de continuer à écrire une grande histoire dans le futur, auquel nous devons fixer notre regard adressé, conscients que l'Esprit Saint nous pousse vers le futur pour continuer à faire avec nous de grandes choses.

C'est notre vie qui doit parler. Substituons donc avec courage «les outres vieilles avec les outres nouvelles», comme répète François, sans jamais oublier que, si nous consacrés nous ne nous arrêtons pas chaque jour devant Dieu dans la gratuité de la prière, le vin deviendra vinaigre.

Fidélité dynamique à l'homme et à son histoire

«Nos Fondateurs – continue le Pape dans sa lettre – ont senti en soi la compassion de Jésus quand il voyait les foules comme des brebis perdues sans berger... ils se sont mis au service de l'humanité vers laquelle l'Esprit les envoyait, de manières différentes: l'intercession, la prédication de l'Évangile, la catéchèse, l'instruction, le service aux pauvres, aux malades... La fantaisie de la charité n'a pas connu de limites et elle a su ouvrir des innombrables routes pour porter le souffle de l'Évangile dans les cultures et dans les divers domaines sociaux».

Grâce à son choix d'incarnation dans l'histoire, la vie consacrée est un enrichissement aussi humain. Se consacrer à Dieu dans la vie religieuse ne signifie pas devenir moins hommes: c'est le devenir davantage. Voilà pourquoi les Filles de Saint Paul, appelées à évangéliser à travers la commu-







L'Evangile est un livre écrit pour tous, il parle à la conscience de tous, croyants et non croyants; et il est intéressant de voir comment les non croyants y retournent constamment.

nication, sont destinées, dans le monde globalisé d'aujourd'hui, à entrer en dialogue avec toutes les cultures, avec toutes les différences. À l'école de don Alberione, elles doivent prendre conscience que la pluralité de positions culturelles et religieuses

est l'expression de la liberté. Donc, Le dialogue est nécessaire et il est toujours un bien. Dans une société qui se globalise les conflits sont inévitables, ils sont à accueillir, souligne le Pape dans l'Evangelii gaudium. Alors le défi pour les Filles de Saint Paul dans le XXIème siècle est dans leur contribution avec l'arme puissante de la communication à transformer en richesse les inévitables conflits. Ne nous épouvantons pas si nous luttons les uns contre les autres: c'est l'histoire, c'est la pauvreté de notre situation humaine. Transformons aussi en occasion de croissance les divergences, en favorisant la diffusion de cette culture de la rencontre tellement chère au Pape François, la seule capable de réaliser «une harmonie pluri-forme à l'intérieur du monde globalisé».

Mes sœurs, je ne veux pas vous épouvanter, mais regardez quelle tâche vous incombe! La fidélité dynamique des Filles de Saint Paul à l'homme et à son histoire consistera à faire de façon qu'à travers la communication, le dialogue interculturel et interreligieux de nos jours atteigne tous. N'utilisons pas les instruments de la communication pour reprocher à la culture moderne ses

faillites, qui sont sonores, visibles et grandes. Utilisons-les non pour combattre la culture moderne mais pour réaliser une rencontre loyale qui favorise la valorisation totale des potentialités extraordinaires dont dispose la modernité. Ne commettons pas les erreurs du passé. L'Évangile est un livre écrit pour tous, il parle à la conscience de tous, croyants et non croyants; et il est intéressant de voir comment les non croyants y retournent constamment.

Fidélité au charisme propre.

L'Evangelii gaudium manifeste avec clarté la volonté de Pape François à ce que toute l'Église se renouvelle et se mette en état de service permanent, «comme le Fils de l'Homme, qui n'est pas venu pour être servi mais pour servir». Le monde a besoin d'une Église samaritaine, d'une Église hôpital de camp. Et il a répété, dans une homélie à Sainte Marte: «À moi, l'image qui me vient est celle de l'infirmier, de l'infirmière dans un hôpital: il guérit les blessures une à une, mais avec ses mains. Dieu s'implique, se mêle dans nos misères, s'approche à nos plaies et les guérit avec ses mains, et pour avoir des mains il s'est fait homme».

Que veut dire, pour les Filles de Saint Paul, vivre en état permanent de service? Manier les instruments plus sophistiqués de la communication et se mesurer aussi avec des formes nouvelles de gestion d'entreprise sont des choix nécessaires qui peuvent vous créer des difficultés. Don Alberione en était conscient. Écoutons ses paroles: «Pour être professionnels dans l'exercice de notre apostolat nous assumons aussi les exigences et les structures d'entreprise comme une ressource nécessaire mais sans les absolutiser puisque la Congrégation



Rome,

Congrès

ne devra jamais s'abaisser au niveau d'une industrie et d'un commerce mais se maintenir toujours à la hauteur humaino-divine de l'apostolat accompli avec les méthodes plus rapides et efficaces en esprit pastoral».

Chères sœurs, il ne suffit pas que vous soyez saintes; à côté de la sainteté il faut la professionnalité; il faut la synthèse entre sainteté authentique (rencontre avec le Dieu vivant dans la prière, dans l'Eucharistie, dans la Parole...) et la professionnalité. Ou vous mettez en évidence dans vos noviciats, dans vos itinéraires formatifs des sœurs qui sont à la fois saintes et, selon les dons de chacune, professionnellement préparées, ou vous n'êtes pas adéquates aux défis des nouveaux temps! Dans les dernières décennies s'est stabilisé dans le monde un univers communicatif nouveau, radicalement différent de celui connu par don Alberione. Aujourd'hui l'application de nouvelles technologies a ouvert les possibilités communicatives tout à fait impensables il y a cent ans. Il est née une nouvelle culture de la communication, qui déjà Jean-Paul II écrivait qu'aujourd'hui il ne suffit pas de mettre les mass médias au service de l'évangélisation mais «il faut intégrer le message évangélique dans cette nouvelle culture crée par la communication moderne. C'est un problème complexe car, sans même parler de son contenu, cette culture vient précisément de ce qu'il existe de nouveaux modes de communiquer des nouveaux langages, de nouvelles techniques, de nouvelles attitudes psychologiques» (Redemptoris Missio, 37).

Reste toujours vrai ce que le cardinal Montini, alors archevêque de Milan, dit un jour aux Paolini: «Vous prenez la Parole de Dieu, la revêtez d'encre, de caractères, de papier et l'envoyez dans le monde ainsi habillée. La Parole de Dieu ainsi habillée c'est le Sei-





gneur sur papier imprimé, vous donnez aux hommes Dieu en papier imprimé comme Marie a donné aux hommes Dieu incarné. Imprimé et incarné se correspondent». Mais dans le monde globalisé d'aujourd'hui le problème n'est plus celui de faire arriver la Parole de Dieu en papier imprimé à des couches géographiques toujours plus vastes, à des populations toujours plus nombreux; audisposons jourd'hui nous d'instruments de la communication tels qu'il faut pointer à un but plus engageant déjà

Si vous ne vous engager pas à former des soeurs qui sont à la fois saintes et, selon les dons de chacune, professionnellement préparées, vous n'êtes pas adéquates aux défis des nouveaux temps!

indiqué par Paul VI dans son Evangelii nuntiandi: «... rejoindre et presque bouleverser par la force de l'Évangile les critères de jugement, les valeurs déterminantes les points d'intérêt, les lignes de pensée, les sources inspiratrices de modèles de vie de l'humanité». Dans le monde globalisé d'aujourd'hui il y a besoin de votre charisme ajourné avec courage, confiant en Lui qui vous a appelées.

Le Centenaire des Filles de Saint Paul plus qu'un un point d'arrivée est le commencement d'une nouvelle saison. C'est ceci que je voudrais vous laisser comme souvenir affectueux, parce que désormais nous nous connaissons depuis plusieurs années, nous nous estimons. Alors, pendant que nous remercions et louons le Seigneur pour les grâces accordées, pour les merveilles accomplies, demandons à la Reine des Apôtres qu'elle soit elle à guider la Famille Paulinienne, dont elle est Mère, vers ces grandes choses que le Pape François, l'Église et le monde d'aujourd'hui attendent de son renouvellement.

P. Bartolomeo Sorge, sj Expert de doctrine sociale de l'Église



Tecla:

Témoin et modèle de sainteté paulinienne



Étant donné mon âge (96 ans), les longues années vécues dans la Congrégation depuis 1931, la connaissance des fondateurs... suis souvent invitée à en donner témoignage, surtout aux groupes en formation, dans les rencontres avec des Paoline du monde entier, dans les rencontres de la Famille Paulinienne. À l'une de ces rencontres j'ai été accompagnée

par une très gentille dame que je ne connaissais pas, une de nos collaboratrices. Entre un discours et l'autre, entre un silence et l'autre, à un certain point – je ne sais avec quel ton de voix, chargé d'anxiété et de préoccupation – j'ai dit : «Mamma mia, mais qu'est-ce je vais dire?». La dame se tourne étonnée vers moi: «Dites que vous les avez vus!».

Oui, celle-ci est vraiment la différence: *moi je les ai vus, et c'est pourquoi je parle*. Je ne les ai pas vus parce qu'ils sont venus une fois nous visiter en communauté, ou parce qu'ils nous ont dit quelque chose... Moi je les ai vus pendant plusieurs années. J'ai vu la Prima Maestra Tecla à Alba de 1931 à 1936, et à Rome de 1938 à 1962. Tout se passe

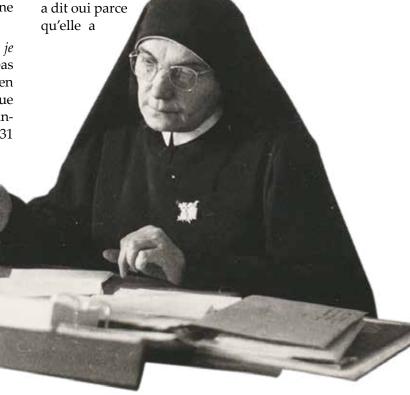
comme sur un fil magique du souve-

Ce oui n'a pas été facile, comme il n'a pas toujours été facile de comprendre et suivre don Alberione dans les grandes idées qu'il avait. nir... Moi je ne peux plus lire ni écrire, mais je les revois, le Fondateur et la Cofondatrice, avec un œil très clair et en proportion de ce que je sais d'eux, de ce que j'ai vu d'eux... Il y a une icône de Maestra Tecla, une icône qui n'échappe à personne – ni à moi que je l'ai vue personnellement ni à qui ne l'a pas vue, mais a lu sur elle, a entendu d'elle, s'est intéressée à elle et à son œuvre –, et c'est l'icône qui resplendit dans la pénombre de la sacristie de l'Eglise des Saints Côme et Damien à Alba. C'est le 27 juin 1915: dans un banc de l'église est assise la maman de la jeune Teresa Merlo. Elle attend la fille qui est à la sacristie en train de parler avec le "théologien" Jacques Alberione. Elle est anxieuse, perplexe: elle a une fille belle, jeune, intelligente, ... mais qu'est-ce qu'elle sera après cette rencontre? Quand madame Vincenza voit revenir Teresa, elle lui demande: «Qu'est-ce qu'il t'a dit?». «Il m'a invitée à collaborer avec lui dans une œuvre...». «Mais quelle œuvre?». «Le théologien dit que la femme peut faire beaucoup de bien avec l'apostolat de la presse». «Mais en quoi cela te concerne? Qu'est-ce tu lui as dit?». «Je lui ai dit oui!».

Teresa lui a dit "oui"

france. Elle lui

Un oui dense de mystère. C'est le oui du Fils qui dit au Père: «Oui, parce qu'il t'a plu ainsi»; c'est le oui de Marie à l'Ange. Tout dépend de ce oui! Moi je parlerai surtout de Maestra Tecla, mais je ne peux pas la séparer de don Alberione parce que tout a commencé là. Teresa lui a dit oui sans rien savoir. Elle lui a dit oui pour les jours heureux et de grande gloire, mais aussi pour des jours de grande souf-





compris qu'elle devait dire oui au Seigneur, et le Seigneur le lui demandait à travers Alberione. Ce oui n'a pas été facile, comme il n'a pas toujours été facile de comprendre et suivre don Alberione dans les grandes idées qu'il avait.

Une fois – autour de 1952-53 – j'ai fait les exercices spirituels avec la Prima Maestra, à peine sortie de l'hôpital d'Albano. Don Alberione est venu à la fin des exercices pour les confessions et moi, j'ai ensuite montré à Maestra Tecla mon carnet avec le projet spirituel que j'avais fait pour l'année. La Prima Maestra a tourné une page de son carnet et m'a fait lire les paroles que lui avait écrites le Fondateur: "Sanctuaire Regina Apostolorum, Sanctuaire Regina Apostolorum, Sanctuaire Regina Apostolorum". Pour trois fois... Elles étaient de ce genre les souffrances que le Fondateur pouvait infliger à la cofondatrice: un changement de programme, une idée nouvelle, une place où aller au lieu d'une autre... La Prima Maestra a toujours obéit avec une humble créativité et intelligence: lui était le fondateur, elle la collaboratrice.

L'esprit paulinien

L'esprit paulinien, que don Alberione a indiqué à toute la Famille Paulinienne, et donc aux Filles de Saint Paul, met le disciple à l'école de Jésus Maître voie, vérité et vie, avec la radicalité de Saint Paul sous le regard de Marie, mère, maîtresse, Reine des Apôtres.

C'est une vision nouvelle, originale, fascinante pour qui la comprend, pour qui la suit, fondée sur des bases solides: la Parole et l'Eucharistie. Dans la Parole, le disciple, la disciple, rencontre le Maître voie, vérité et vie: la *vérité* qui éclaire l'intelligence et donne un sens à l'histoire, à l'Église, aux projets personnels; la *voie* qui conduit au Père; la *vie* qui ouvre

à la mission, à l'espérance, à l'Évangile. Dans l'Eucharistie, le disciple, la disciple, a la force, la grâce d'assumer l'enseignement du Maître et se donner totalement lui.

La spiritualité est donc totale, elle implique l'intelligence, la volonté et le cœur, toute la personne. Le Primo Maestro, aussi jeune, a inscrit Vivre le Christ, le connaître et le faire connaître par l'apostolat, est le don plus beau que le Fondateur ait donné à la confondatrice.

la Prima Maestra Tecla à l'école de Jésus Maître voie, vérité et vie. Il l'a laissée à cette école pour beaucoup d'années, pour de longs exercices de disciple, d'apprentissage, jusque à ce qu'il l'a rendue capable d'assumer cette spiritualité, pour la transmettre à la Congrégation, la confier à chacune de nous. En effet, vivre et annoncer le Christ Maître voie, vérité et vie est juste la mission des Filles de Saint Paul. Vivre le Christ, le connaître et le faire connaître avec l'apostolat, est le don plus beau que le Fondateur ait donné à la cofondatrice. Certes don Alberione aura eu beaucoup de moments pour encourager Maestra Tecla, pour la diriger (lui-même dit: «J'ai été son directeur spirituel pour 46 ans»). Maintenant nous disons que c'est une sainte, mais elle l'était même alors, aussi grande et évidente était sa communication intime avec Dieu, profond son vécu, sa prière intense et transformante. À mon époque, on entendait dire dans nos milieux: «Mais combien elle prie la Prima Maestra... Mais comme elle prie la Prima Maestra!». Une prière longue, une prière féconde, une prière si suave qui illuminait son visage.





Tecla: un guide sûr

Maestra Tecla a été pour les Filles de Saint Paul un *guide sûre*. La Prima Maestra a fait cinq ou six fois le tour du monde, elle est allée dans toutes les communautés, elle a visité tous les secteurs: une vraie guide pour l'apostolat. Elle n'aimait pas aller se promener, dans les villes où elle se rendait, sinon pour visiter les autorités ecclésiastiques et civiles du lieu. Ses intérêts étaient focalisés sur les communautés, qu'elle allait soutenir. Mais, quand je l'ai accompagnée en Inde et en Grande Bretagne, elle a voulu que l'on m'accompagne «voir beaucoup de choses, parce qu'elles lui servent pour l'apostolat». J'ai été aussi la directrice de la revue féminine Così et je m'étonne encore aujourd'hui comment la Prima Maestra ait compris la nécessité de cette revue et comment elle l'ait encouragée et promue...

Je me souviens encore les premiers temps, quand nous avions seulement une machine typographique à Rome et nous imprimions l'Évangile. Quand la dernière feuille sortait, Maestra Tecla la prenait et la baisait. Le Pape François maintenant insiste beaucoup à porter l'Évangile sur soi; la Prima Maestra l'avait: non confectionné, mais en petits morceaux de feuilles mis ensemble...

La Prima Maestra a été une *mère sage* pour l'institut. Don Alberione a dit: «Vous aurez beaucoup de premières maîtresses, mais une mère seulement elle». Elle avait un caractère fort Maestra Tecla, comme une vraie piémontaise. Pourtant elle est arrivée à rejoindre

Il n'a pas toujours été facile de comprendre et suivre don Alberione dans les grandes idées qu'il avait.

un grand équilibre grâce à l'ascèse très pratiquée et à une prière assidue. Elle a été pour nous une "maman", même quand elle était obligée de reprendre quelques-unes, lui faire des observations.

Sr Giuseppina Balestra, une sœur qui a atteint 100 ans en avril dernier, était le chauffeur de Maestra Tecla et l'unique à posséder un appareil photographique. Ses photoraphies montrent la Prima Maestra avec le tablier de cuisine en train de faire la vaisselle (ce n'est pas une photographie de pose: elle était *maman* et, s'il n'y avait personne pour le faire, elle aidait en cuisine), elle donne le médicament à une sœur malade, etc. Moi je donne témoignage de ceci: la Prima Maestra Tecla est la maman d'un Institut qui arrive à cent ans!

Seigneur, nous te remercions pour avoir élue et constituée Maestra Tecla une guide sûre et une mère sage des Filles de Saint Paul.

Lorenzina Guidetti, fsp





Avant-première du Timbre postal du Centenaire



Je voudrais avant tout remercier la supérieure générale pour l'amabilité et la courtoisie avec laquelle elle a eu l'idée d'inviter, à travers moi, le Ministère du Développement Économique, l'autorité émetteur des cartes valeurs postales de l'État qui a entendu de rappeler le Centenaire de l'Institut Pieuse Société des Filles de Saint Paul avec l'émission d'un timbre commémoratif, autorisé avec le décret du Président de la République du 9 mars 2015.

Le timbre - poste est un des principaux instruments à travers lequel l'Etat exalte les personnages et les aspects particuliers de leur propre histoire, de leur propre culture, de leur propre tradition, ainsi qu'il rend publique sa propre reconnaissance pour ces organisations et réalités productives qui, pour des mérites spéciaux, ils représentent le meilleur que la communauté nationale sait exprimer. Dans le cas spécifique de l'Institut de la Pieuse Société des Filles de Saint Paul qui, cette année célèbre le Centenaire, l'État a entendu rendre hommage à l'activité d'apostolat que le Paoline exercent quotidiennement, depuis un siècle, dans le secteur de la presse à travers son édition propre, la gestion des librairies, les agences de livres, les typographies et les centres multimédias présents en Italie et dans le monde entier.

Au sens de la normative en vigueur, le timbre - poste représente une manifestation de la souveraineté nationale de l'État, en tant qu'émit directement par l'État italien, et donc, c'est une émanation de la volonté et de la ligne politique de l'Exécutif. Les cartes valeurs, en effet, tout en étant commercialisées par la Société par Actions

Postes Italiennes – et en ce cas je remercie aussi le docteur Andrea Alfieri, fonctionnaire dirigeant des Postes Italiennes qui est parmi nous –, sont émises par le Ministère du Développement Économique qui, en qualité d'administration de référence, définit en pleine autonomie les sujets et les programmes des émissions. Les cartes valeurs représentent un véhicule médiatique en tant qu'instrument pour affranchir la correspondance confiée justement au service postal géré par les Postes Italiennes. À travers la correspondance, les messages ils arrivent à rejoindre chaque couche de la population en chaque angle de la péninsule et je souhaite, pour le Paoline, aussi outre les confins nationaux.

Dans le complexe iter d'émission s'insèrent non seulement le Ministère du Développement Économique et Postes Italiennes pour la distribution sur tout le territoire national, mais aussi le Ministère de l'Économie et l'Institut Polygraphique Zecca de l'État, qui a pour loi la tâche de réaliser les cartes valeurs postales. Comme vous voyez, il est écrit "IPZS Roma", où "IPZS" c'est l'acronyme de l'Institut Polygraphique Zecca de l'État, et ensuite il y a l'indication de l'artiste qui a précédé à l'élaboration de l'ébauche qui est Madame Perrino, une excellente artiste du Polygraphique de l'État.

L'action du Ministère est donc tendue à la détermination d'arguments et thématiques de haut profil et d'intérêt général, qui contribuent à maintenir vivante l'attention de l'usager. Parmi eux on ne pouvait ne pas évoquer le timbre - poste dédié aux Paoline, cette grande "manifestation des capacités" que nous avons eu l'occasion d'apprendre des illustres intervenants, à commencer par Son Excellence Mgr Celli, du professeur Riccardi, du Père Sorge et aussi de l'excellente sr Lorenzina Guidetti.

La valeur faciale du timbre-poste - sur laquelle ont été imprimés huit cent mille exemplaires – est de 0,80 euro. Le jour d'émission sera le 15, parce que le 15 juin est le jour où il y a cent ans fut donné vie à cette très belle organisation.

Que puis-je dire à la fin de ma brève mais intense intervention? Je veux rappeler ce qui vous a dit – évidemment avec une autorité abyssale par rapport à ce que je dis - le Pape. Chères sœurs Pauliniennes, regardez vers le futur! Celle-ci est votre mission. Tous mes souhaits!

Professeur Angelo Di Stasi

Président de la Commission pour l'étude et l'élaboration des cartes-valeurs postales, Ministère du Développement Économique



Le rêve d'une femme

Introduction



Messieurs et Mesdames les invités, chers collaborateurs et amis, très chers frères et sœurs pauliniens: à vous tous une chaleureuse bienvenue à notre fête ... centenaire.

Le 15 juin, la date de la fondation des Filles de Saint Paul, s'ouvre en vérité un *laboratoire de couture*. Nous fêtons un institut de

couturières. Ces jeunes qui formaient le premier petit groupe confectionnaient les uniformes pour les militaires: nous sommes en juin de 1915 et l'Italie est entrée en guerre depuis un mois.

Les jeunes étaient couturières mais Alberione les pensait prédicatrices et apôtres de la bonne presse: *couturières et prédicatrices*. Il y a une analogie trop belle entre les deux réalités pour se la laisser échapper: «Tecla du Piémont commença avec une aiguille et des ciseaux, elle fut une petite couturière de province et puis elle ressentit que le vaste monde était à coudre et si souvent à raccommoder avec le fil fort de l'Évangile».

Les *Paoline* avec leur apostolat confectionnent des habits sur mesure. Et voici de productions pour enfants, pour familles, les lectures de spiritualité et de culture, la musique pour les jeunes, les programmes radiophoniques et la présence sur internet. Le tout calibré par un esprit pastoral qui fait adapter le message à l'interlocuteur, aux personnes avec lesquelles on veut entrer en dialogue.

Donc à raison: couturières et prédicatrices. Qui finissent pour être la même chose. Travailler d'aiguille et de fil pour raccommoder une humanité déchirée et là où l'amour et le besoin le demande, avoir le courage d'inventer des habits nouveaux, adopter des langages et diffuser des messages qui construisent un nouvel humanisme, une nouvelle humanité à l'image du Seigneur.





Tecla était cela, elle a fait cela avant toutes les Paoline. Dans les paroles de Giorgio Torelli, écrivain et journaliste, son profil:

Tecla du Piémont commença avec l'aiguille et les ciseaux, elle fut une petite couturière de province, et ensuite elle ressentit que le vaste monde devait être cousu et si souvent raccommodé avec le fil fort de l'Évangile.

Tecla, anticipatrice, pionnière, précurseur, cherche-pistes et capitaine de l'aventure des Paoline, elle a servi le Seigneur avec imagination vivace. Tecla s'appelait Maria Teresa. Elle rencontra don Alberione, elle en fut contaminée, secouée, ravivée, mis au combat pour la seule cause possible. Ainsi elle devint le point de référence constante pour toutes les autres Marie Térèse qui ont l'intention, avec l'intelligence et avec le cœur, de se faire Tecla à temps plein. Et adopter chaque moyen: l'écriture, les images, les sons, les voix, les figures pour témoigner la conviction brûlante et très douce que le Signataire de l'univers nous est Père. C'est vraiment ce qui est arrivé à Tecla qui a parcourru en long et en large tous les continents. Et c'est encore ce qui continue à se produire.

Et les *Paoline* de tous les sourires, de toutes les anxiétés et les volontés, de toutes les fatigues et les entreprises en sont le signe.

Livia Sabatti, fsp



«Avec un rêve dans la poche»

Mot de bienvenue du maire de Castagnito





Au nom de la communauté de Castagnito, j'adresse une cordiale bienvenue aux différentes délégations de sœurs paoline provenant de chaque partie du monde pour cette occasion.

Castagnito est une petite commune. En tant que telle, elle vit et partage sa vie quotidienne comme une grande famille. Nous nous sentons pourtant honorés d'être aujourd'hui sur la scène pour un tel évènement à la dimension nationale et internationale.

Cette terre, fut dans le temps ardue et pauvre, baptisée par un fameux poète contemporain comme "terra della malora" (terre de ruine), demeure stable avec des gens simples mais honnêtes, enracinés dans leurs propres valeurs, elle a su donner en des périodes difficiles des personnes spéciales. Une de celles-ci fut juste Teresa Merlo, dont le chemin, entrepris de bon matin il y a un siècle, a ouvert la route à une foi qui ne fléchira pas dans le temps. Sa figure de Vénérable reste encore aujourd'hui un point de référence pour qui désire dédier

sa propre vie au Seigneur. Grâce à son œuvre au côté du bienheureux Jacques Alberione, un parcours a été commencé qui est allé outre les confins territoriaux et spirituels.

Nous sommes quotidiennement sur ses pas, nous lui avons dédié son nom notre nouvelle école primaire, dans notre cimetière reposent plusieurs de ses consœurs.

Dans notre culture, dans nos racines se fonde son modèle de foi, qu'elle a su véhiculer avec habileté dans le monde; un monde devenu compliqué, où l'on perçoit la nécessité de conserver et, si possible, de divulguer le message de foi dans une société qui doit encore croître dans le nom de Dieu et s'ouvrir et être en relation avec les nombreuses cultures et les nombreuses religions professées dans le monde.

Sœur Tecla est partie de Castagnito avec un rêve dans la poche, et les 2300 consacrées paoline du monde en garantissent aujourd'hui la réalisation.

Felice Pietro Isnardi maire de Castagnito





«Je me réjouis dans mon coeur»

Homélie de don Gianluca Solennité du Sacré Cœur de Jésus



Pensons un instant à notre cœur, mais à ce vrai cœur, celui qui bat, ce cœur de chair. Quand nous disons que "nous sommes notre cœur", nous disons une chose fondamentale, parce que le cœur est le centre de notre vie. Pensez aussi aux expressions que nous utilisons: «J'ai été blessé au cœur», ce qui veut dire: «J'ai été touché au plus profond de moi-même». Ou, au

contraire: «Je me réjouis dans mon cœur». Et quand on est amoureux, le cœur commence à battre; quand nous avons peur, le cœur accélère; quand nous vivons quelque chose de beau, le cœur se fait sentir.

Pour la Bible, le cœur dit tout l'homme, le centre de l'homme. C'est à travers le cœur que nous devons apprendre à sentir la vie. C'est à travers le cœur que nous avons appris à traverser le monde. C'est à travers le cœur que nous avons appris le langage commun: celui des sentiments, celui des affections, celui des liens entre nous. Le cœur a son raisonnement. Le cœur connaît la vie, parce que c'est à travers le cœur que nous avons appris à rester avec les autres.

«Mon désir est celui d'être comme une mère qui prend soin de son propre enfant». La même chose, précise, identique vaut pour Dieu. Dieu a un cœur! Exactement comme le nôtre. Et il se fâche et se jouit et se passionne, parce que le cœur de Dieu marche avec nous, il fait l'histoire avec nous. Dans la première lecture proclamée (Os 11,1.3-4.8-9), le

prophète Osée nous raconte d'un Dieu qui apprend, en marchant avec son peuple, à vouloir du bien à son peuple, même quand le peuple s'éloigne de lui. Si bien qu'il arrive à dire: Mon désir est celui d'être comme une mère qui prend soin de son propre enfant. Remarquez l'image, très belle et très forte: il prend par la main son propre enfant, il l'embrasse, mais il ne le garde pas pour soi. Il apprend à son propre enfant à marcher, à être libre, à devenir grand. Le cœur de Dieu souffre toutes les fois qu'il voit son peuple qui n'arrive pas à marcher, qui préfère les idoles. Mais il ne rêverait jamais de frapper son peuple, justement parce que il est Dieu et il raisonne de manière différente de nous. Sa patience est tellement grande, si unique, que son cœur restera pour toujours le même.

Mais avons-nous vraiment cette image de Dieu? Celui qui nous prend par la main, qui marche avec nous, qui souffre avec nous, qui rêve avec nous, qui désire uniquement ceci: que ses fils, que nous sommes, puissent bien marcher dans



Les Racines

cieux, est juste ainsi. Dans le dernier geste de la vie de Jésus, comme nous avons écouté dans l'Évangile (Jn 19,31-37), son cœur va être ouvert, transpercé. Le cœur transpercé est le cœur qui a vraiment vécu, il n'est pas resté froid, distant, sans blessures. Le cœur de Jésus, juste parce qu'il est Dieu, c'est un cœur qui traverse l'histoire avec ses blessures, avec ses problèmes, avec ses beautés. Et à la fin il est là, blessé, à nous dire que le secret de la vie, malgré tout, consiste en ceci : chaque fois que tu ne gardes pas la vie pour toi, mais tu l'ouvres très largement pour les autres, là tu trouves Dieu, là tu trouves ton

humanité, là tu es un homme. Le dernier geste du Crucifié est celui-ci: un cœur ouvert d'où ont jailli le sang et l'eau. Comme pour dire: ni la mort est arrivée à éteindre ce cœur. Toutes les fois que nous vivons ainsi, toutes les fois que nous croyons en ceci (et la vie nous met toujours à l'épreuve sur ce point), nous touchons Dieu, nous touchons le cœur de Dieu. Les choses grandes de la vie, tous – des femmes aux religieuses et aux religieux, aux pères, aux mères de famille – nous les avons accomplies quand, ou avant ou après, nous avons eu le courage de les vivre ainsi et de croire en cet amour.

Même quand il était difficile, même quand pour mille raisons nous aurions pu dire: "Mais qui me le fait faire... ils n'y sont pas des résultats... il y a tant de problèmes".

Et pourtant, c'est pour cette raison que nous sommes aujourd'hui ici pour remercier; nous redire, en célébrant l'Eucharistie, en écoutant cette Parole, que vivre avec un cœur pareil, un cœur ouvert, comme celui de Jésus, a du sens.

Nous sommes ici pour nous rappeler que vivre ainsi, avec un coeur ouvert comme celui de Jésus, a du sens... Nous sommes ici pour nous rappeler que Tecla est partie de Castagnito et a fait ce qu'elle a fait parce qu'elle a cru en cet Amour, elle s'y est mise totalement, en commençant à faire une chose très délicate: coudre, broder. Qui est capable de coudre, de broder une étoffe est aussi capable de coudre et de broder la vie. Il faut de la patience, du temps pour mettre ensemble les choses plus ou moins difficiles... La vie de Tecla a été ainsi: non miraculeuse, mais très quotidienne. Mais elle est ainsi la vie: elle fleurit un peu à la fois. Regardez autour de vous : quel tissu, quelles histoires, quels mondes et quelles cultures avons-



nous ici. Le coeur de Jésus passe ainsi, dans la normalité de la vie et fait l'histoire dans vos communautés, dans les pays où vous êtes.

Aujourd'hui la lecture de Paul (Ep 3,8-12.14-19) est splendide! Je peux vous laisser cette image qui est Si votre foi est vraie c'est comme un coeur qui s'élargit, qui a le courage d'aller en profondeur, parce que ce coeur a été celui de Jésus.

aussi typique de Castagnito? Paul dit à un certain point : le coeur de Jésus est quelque chose qui donne tellement le souffle à élargir le regard. Avez-vous entendu: «les hauteurs, les largeurs, les profondeurs...». Il me semble de voir un tableau avec un panorama merveilleux à l'intérieur duquel nous avons le courage de rentrer. Et il n'y a plus de confins, parce que tout s'élargit, s'ouvre. Quelqu'un en montant et en regardant par la fenêtre, a dit: «Quel beau panorama il y a ici!». C'est vrai! Qui sait, peut-être Tecla a vécu dans ses yeux ce même panorama. J'ose penser qu'elle s'en soit souvenue pour longtemps. Parce que, si votre foi est vraie, c'est ainsi, elle est comme ce panorama que l'on voit à partir d'ici: c'est un coeur qui s'élargit, qui a le courage de marcher, qui a le courage d'aller en profondeur, parce que ce cœur a été celui de Jésus, jusqu'à la fin.

C'est pour cette raison nous allons remercions dans cet Eucharistie. Et n'oublions pas qu'après Tecla, après les nombreuses personnes qui nous ont précédés dans la foi, nous faisons partie de cette histoire. Et chaque fois que nous croyons dans un cœur pareil, chacun de nous peut faire de grandes choses dans le quotidien.

don Gianluca Zurra curé de l'Eglise de Saint Jean Baptiste



Église Divin Maître

De Alba au monde!

Homélie de Mgr Giacomo Lanzetti

«Allez dans le monde entier» devient encore projet pour une histoire sacrée que nous écrivons même en commémorant ces cent ans de fondation. Nous écrivons des évènements, nous écrivons un plan de Dieu, avec arrogance certaines fois, oubliant aussi les fatigues et les insuccès. On se souvient des choses belles.

Dieu a agit dans votre histoire vous reconduisant après cent ans ici, au départ, vous faisant souligner dans ce «Me voici, Seigneur» encore une fois l'adhésion au plan de la Providence. «Moi je vous ai choisies», et être choisi fait en sorte que il y ait une histoire de salut qui part de loin; c'est à dire, depuis toujours Dieu vous aime et connaît votre histoire.

Même Jésus dans la page lue de l'Évangile (Mc 4,26-34) n'est pas dissemblable de la manière de raisonner d'Ézéchiel (Ez 17,22-24). Cette minuscule semence a en soi une grande capacité de se transformer en arbre fleurissant et hospitalier.



Et là encore nous découvrons le message d'une grande histoire humaine, qui est la vôtre minuscule vicissitude personnelle.

Cheminer dans la foi

Dieu est à l'action dans votre cœur et dans votre histoire. Avec vous il écrit une page d'évangélisation et un page du plan aimant de Dieu, qui en quelque sorte est venu vous chercher dans votre maison. Saint Paul, qui est votre modèle et fondateur, ensemble à don Jacques Alberione, a vu que toute cette croissance de plantes, d'arbres, de semences a trois perspectives (cf. 2Co 5,6-10), qui seront aussi les perspectives de votre histoire en cette Congrégation. Ces perspectives se basent sur la foi et recentrent la promesse que vous ferez. «Marchons dans la foi et non encore en vision».

Hier dans la grande Basilique de Marie Auxiliatrice nous vous avons pensées, parce que votre triduum coïncidait avec la fête du Sacré Cœur et



Les racines

avec le pèlerinage splendide qui s'est réalisé à Turin pour contempler le Saint Suaire. En ce visage dormant de Jésus flagellé, crucifié et mort nous avons vu aussi votre visage. Et nous vous avons pensées, en cet an dédié à la vie consacrée. Nous vous avons pensées pour que vous ayez toujours plus de développement, plus de résurrection. Ce Christ mort est votre visage de ressuscités,

qui donne raison à un élan toujours nouveau, fondé sur la foi et non sur l'évidence que votre route soit la juste. Ce n'est qu'au terme de la vie qu'il vous sera donné de le comprendre.

Que votre vie soit un chant de joie et de sainteté

Et votre prière aujourd'hui est celle-ci: «Seigneur, augmente notre foi. Fais-nous comprendre que c'est vraiment nous que tu voulais, que tu as vraiment besoin de nous, que ton histoire est passée dans notre village, dans notre pays, dans notre ville, et aujourd'hui elle se concrétise ici, à Alba», pour que votre vie soit un chant de joie et de sainteté. Et cette foi reste debout malgré ce qui arrive en ce monde, et peut-être aussi dans vos terres. Saint Paul nous invite à avoir grande confiance, et pour deux fois il dit: «Nous sommes pleins de confiance» (vv. 6 e 8). La confiance est une dimension que nous sentons profondément connaturelle parce que nous la portons en nous dès la naissance: confiance dans la maman qui nous accueille et nous nourrit, dans la famille qui nous fait grandir et nous éduque, dans les maîtres qui nous instruisent; une confiance qui rend possible aux parents la fatigue de l'assistance des enfants et de leur éducation; une confiance aujourd'hui mise aux cordes par une multiforme crise qui mord dans le monde entier. Confiance religieuse, qui nous laisse parler avec Jésus dans la nuit comme Nicodème: «Dieu a tant aimé le monde jusqu'à donner son Fils unique». Et cette confiance fleurit davantage en cherchant en-

semble la justice et la miséricorde.

La foi nous invite à regarder votre histoire, votre vocation, votre Congrégation comme une oeuvre de Dieu.

Ce Centenaire devient significatif pour nous tous, non pas pour dresser des bilans ou des vérifications ou encore pour nous glorifier de ce qui a été réalisé, mais bien plus pour nous mettre



avec humilité dans la disponibilité d'être ombrage pour quiconque cherche en nous sérénité et paix.

Il me semble important d'illustrer les lectures d'aujourd'hui même en pensant à cette récurrence. J'y ai faire allusion à travers le thème de l'arbre ou de la semence ou de la confiance. Pape François, que nous accueillerons dimanche prochain à Turin, se rend présent en cette notre histoire pour nous dire que don Alberione et Maestra Tecla avaient vu juste, et on a cherché loin pour que l'on continue cette œuvre. Et derrière cette œuvre il y a le sens du mystère: c'est vraiment Lui qui a voulu réaliser votre appel. Votre vocation, l'histoire de votre Congrégation, est une minuscule petite branche dont parle Ézéchiel. Maestra Tecla et don Alberione ont été l'instrument dans les mains de Dieu pour faire germer cette petite branche, pour la planter dans le terrain solide de la foi de nombreuses personnes, afin de le reproduire en beaucoup de lieux et en beaucoup de cœurs. Ils sont splendides les sourires avec lesquels vous m'avez accueilli. Ils sont pleins de futur, parce que certainement vous avez mûri des choix qui vous rendent sereines et joyeuses. La foi nous invite à regarder votre histoire, votre vocation, votre Congrégation comme étant une œuvre de Dieu, à laquelle il lui a confié un charisme particulier et un ministère spécial dans l'Église et dans le monde. Pour cela nous sentons fort en nous le devoir de reconnaissance à Dieu pour la Famille Paulinienne.

La foi est notre force

Je conclue avec trois observations de Saint Paul, votre maître et protecteur.

La foi est notre force, et il n'y a rien d'autre. Notre cœur est habité par l'inébranlable confiance en Dieu qui nous a choisis et nous accompagne en chaque moment, jusqu'à cet embrassement final avec Lui, qui est notre but; celui que votre Mère Tecla et don Alberione ont déjà rejoint. Là où ils sont, ils se donnent pour leurs fils et leurs filles,

Les racines

pour qu'ils aient vraiment un futur et une histoire d'enthousiasme. Voilà une raison de plus qui renforce notre foi, fortifie l'espérance, nous donne le désir de mériter la rencontre avec eux quand notre heure sera venue.

Au long de ce parcours ne vous lassez pas de tendre au sommet de votre spiritualité, là où il y a au centre Jésus Maître voie, vérité et vie; de pointer au même but qui fut celui de Paul: «Ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi». Ceci vous permettra, comme pour Paul, de communiquer avec passion l'Évangile, immergées, forgées par une spiritualité qui imprègne toute votre personne, la rende docile instrument d'évangélisation dans les mains de Dieu. Les moyens pour tendre à ceci sont toujours ceux indiqués par don Alberione et par Maestra Tecla: la Parole de Dieu et l'Eucharistie. Continuez donc à mettre au centre de vos journées la prière quotidienne et la communion fraternelle, qui sont les ressources dont tirer force pour votre service et pour votre multiforme apostolat, pour discerner les signes des temps et répondre à la nécessité de l'Église dans le monde entier.

Et ne vous fatiguez pas de vous mettre au service de l'éducation, d'accompagner les parents dans leur rôle principal, d'inventer pour les jeunes de nouveaux instruments de maturation et de découverte de la foi.

Ne cessons pas de remercier Dieu pour le don qu'il a fait à l'Église et au monde en nous donnant le Pape François. Et soyons prêts à l'accueil de son laborieux ministère, surtout de ses insistantes invitations à l'espérance, spécialement en ce moment où elle semble être mise à l'épreuve par de difficiles et spéciales épreuves.

A ce propos, parmi les nombreuses affirmations d'*Evangelii gaudium*, la réflexion par laquelle je conclue me semble très significative: «Le Christ

Que chacune retrouve dans sa propre histoire la volonté du Seigneur qui vous a appelées à vivre votre sanctification à travers votre service. ressuscité et glorieux est la source profonde de notre espérance, et son aide ne nous manquera pas dans l'accomplissement de la mission qu'il nous confie» (n. 275). Sa résurrection n'est pas une chose du passé; c'est vraiment là où il semble que tout soit fini que les germes de la résurrection recommencent à



fleurir. Il est vrai que parfois il semble que Dieu n'existe pas. Nous voyons: injustices, méchancetés, indifférences, cruautés, incapacité de compréhensions même parmi nous... Et pourtant, certes est que en plein milieu de l'obscurité commence toujours à fleurir quelque chose de nouveau, telle que cette célébration des cent ans qui tôt ou tard produira des fruits: dans un champ bien nivelé, la vie apparaît à nouveau, obstinée et invincible. Il peut y avoir beaucoup de vilaines choses, toutefois le bien tend toujours à éclore et à se diffuser.

Que c'est beau de se dépenser pour le Seigneur!

Chaque jour dans le monde renaît la beauté, comme votre vocation, qui ressuscité transformée à travers les plis de l'histoire. Les valeurs tendent toujours à réapparaître en nouvelles formes, et de fait l'être humain est ré- né beaucoup de fois de situations qui semblaient irréversibles. Celle-ci est l'histoire que aujourd'hui nous célébrons de votre résurrection, et de chaque évangélisateur et de chaque instrument dont le Seigneur se sert pour dire la joie de rester avec nous.

Votre vocation est charisme fondamental. Soyez joyeuses parce que c'est beau de suivre Jésus, il est beau devenir icône vivante de la Madone, de notre sainte mère l'Église. Soyez accompagnatrices des prêtres, accompagnatrices dans les communautés, soyez annonce avec votre vie: que c'est beau de se dépenser pour le Seigneur! Le courage de parler de l'Évangile dans les ans prochains sera notre force dans un monde toujours plus déchristianisé. Nous devons parler de lui, répéter ses paroles, être d'autres Jésus qui ont le courage de s'immoler pour que renaisse la vie et elle refleurisse, et les arbres deviennent vigoureux. Que chacune retrouve dans sa propre histoire la volonté du Seigneur qui vous a appelées à vivre votre sanctification à travers votre service.

> Mgr Giacomo Lanzetti, évêque de Alba



Sanctuaire Reine des Apôtres

Salutation de Valdir José de Castro

au card. João Braz de Aviz



Éminence Révérendissime, Cardinal João Braz de Aviz,

C'est avec joie que je vous accueille au nom de la Famille Paulinienne, ensemble à mes confrères Paolini de la Province Italie, qui juste en ces jours à Ariccia célèbrent leur dix-neuvième Chapitre provincial avec leur supérieur, don Eustacchio Imperato.

Votre présence aujourd'hui est pour nous, et d'une manière particulière pour nos sœurs Filles de Saint Paul, un grand don: le signe que l'Église universelle regarde avec confiance et estime la mission d'évangélisation incarnée par le charisme paulinien, qui a désormais accompli un siècle de vie: l'annonce du message de salut en Jésus Christ à toutes les gens et avec tous les langages de la communication.

Il y a exactement cent ans, le 15 juin 1915, l'histoire charismatique et missionnaire des Filles de Saint Paul commençait. Des milliers de sœurs en ce siècle d'existence ont accepté avec grande générosité – et elles le font aujourd'hui encore– le mandat de don Alberione et de l'Église, en cherchant de vivre leur mission, comme le dit la supérieure générale, sœur Anna Maria Parenzan, «dans les sillons sûrs de l'humilité et de la foi dans lesquels ont marché Maestra Tecla et les premières sœurs paoline».

Tradition et modernisation, passé et futur: fidèle à cett première inspiration d'il y a un siècle, et toujours accompagnées par l'Esprit Saint qui, sans arrêt, n'a cessé d'indiquer le chemin nouveau et couragieux afin de rejoindre d'humanité de tout temps et en tout lieu.

Chères sœurs, nous prions pour vous et avec vous. Que Jésus Maître, par l'intercession de Saint Paul apôtre, sous le regard maternel de Marie, illumine toujours votre chemin.

> Valdir José de Castro, Superiore generale SSP



Sanctuaire Reine des Apôtres

Un chemin de liberté et de joie

Plein de joie, je salue le Père Valdir pour être avec vous tous. Je salue toute la Famille Paulinienne et aujourd'hui, de façon toute particulière, toutes les Filles de Saint Paul, la supérieure générale et son conseil.

Je suis vraiment très heureux de d'avoir été invité à participer à cette action de grâces à Dieu, pour louer le Seigneur pour l'histoire de ces 100 ans de charisme, de vie; d'un charisme qui est moderne, qui a déjà 100 ans, mais il est né juste en ces derniers temps et a déjà donné beaucoup de fruits, pour être déjà si grand.

Une chose que j'admire beaucoup de la Famille Paulinienne est le fait que don Jacques Alberione a été un fondateur très fécond. Cette fête, vécue ensemble, nous donne la possibilité de regarder à notre histoire comme à une histoire qui donne gloire à Dieu. Saint Augustin dit: Quand vous priez vous donnez gloire à Dieu; et quand vous n'êtes pas en prière mais engagés dans les choses que vous devez faire, vous pouvez continuer à donner gloire à Dieu. Et une vie peut être une vie de gloire à Dieu.

Cheminer à la suite de Jésus

Les textes de la liturgie que vous avez choisi expriment très bien ce sens de gratitude. Nous pouvons voir ce chemin vers la maison, Dieu qui nous a impliqués dans sa vie et nous fait aller chez Lui en Jésus. Alors la première chose, en regardant votre charisme, en ce jubilé qui continuera pour beaucoup de temps, c'est de nous demander quel est le don que nous avons reçu pour donner

gloire à Dieu.

Cette fête vécue ensemble nous donne la possibilité de regarder à notre histoire qui donne gloire à Dieu. Le Concile a rappelé à nous, les consacrés, que avant tout, nous devons marcher pour devenir toujours plus disciples de Jésus. Devenir disciples veut dire vivre la Parole (la Parole c'est Jésus), vivre les sa-



crements (les sacrements sont Jésus), vivre l'Église (l'Église c'est Jésus). Faire ce parcours veut dire apprendre le chemin de ce Maître unique.

Notre civilisation aujourd'hui, en plusieurs lieux, ne veut plus la présence de Dieu; elle est tombée dans la recherche d'une vérité qui se renferme dans l'individualisme: chacun devient vérité à lui-même et il n'y a plus une vérité commune. Comment être disciples aujourd'hui?

Jésus a appelé toute la Famille Paulinienne – et nous tous dans l'Église– à parcourir un chemin selon l'Évangile. Le Pape a clarifié une chose très importante pour la spiritualité: ce qui est propre des consacrés – comme les *Paolini* et les *Paoline* – n'est pas la radicalité évangélique. Celle-ci est nécessaire, mais c'est la base pour tous: mariés, consacrés, petits, grands, d'une culture ou d'une autre... Suivre Jésus est de tous, et nous tous nous devons vivre les mêmes valeurs. Le Pape nous a aidés à comprendre qu'il n'y a pas de disciples de Jésus de première classe et des disciples de seconde classe.

Nous devons donc regarder chaque personne qui cherche à suivre Jésus comme notre compagnon de voyage; dans une vocation différente, mais sur le même chemin. Ceci signifie que nous devons marcher ensemble.

Comment passer du chemin de l'individualisme à cette spiritualité de communion dont par-

Rome, 15 juin 2015





lait saint Jean-Paul II? Nous avons appris à suivre le Seigneur de ce centre que nous sommes, mais maintenant nous sommes appelés à déplacer ce centre et à laisser que Dieu entre dans ce centre et nous conduise vers les frères et les sœurs. Les consacrés sont des personnes qui comprennent et répondent *oui* à Dieu, à son invitation: Si tu veux me suivre de plus près, alors aie le courage de vivre dans la vraie pauvreté, dans une vraie communion; aie le courage de comprendre la valeur de la virginité; aie le courage de comprendre aussi le rapport l'autorité et l'obéissance sous une lumière nouvelle. Et cette route n'est pas une route de contraintes, de perte de la liberté, mais elle est une route de liberté, de joie ...

La caractéristique du consacré doit être la joie

Quand la joie apparaît sur les lèvres elle doit exister dans le cœur, parce qu'autrement nous sommes un peu hors du chemin. Et cette joie doit être prophétie de ce qui s'est passé entre nous et le Seigneur. Renouveler nos rapports. L'heure de la fraternité... La vie fraternelle à l'intérieur de nos communautés doit se renouveler: elle n'est pas seulement "massima penitenza" mais elle est surtout possibilité de faire l'expérience de Dieu, parce que lorsque j'aime l'autre, je suis comme

Et cette route n'est pas une route de contraintes, de perte de liberté, mais elle est une route de liberté, de joie... Dieu, je deviens amour comme Dieu, je porte Dieu au milieu de de la communauté. La seconde chose est: ne plus considérer la formation comme une chose à faire pour une période déterminée: je me forme et, après que je sois formé, je m'arrête. Un disciple de

Jésus commence à être formé dans le sein de sa mère et termine d'être formé le jour où il émet le dernier soupir. Là il pourra dire: maintenant je suis formé!

Ce chemin dynamique avec le Seigneur – de celui qui se forme toujours davantage, qui se perfectionne toujours plus, qui suit Jésus de plus près – est pour vous et pour nous, il est dans nos charismes, il est la route de nos fondateurs. Les fondateurs sont des lumières, ils sont des points de référence indispensables.

Dieu vous a donné un charisme très actuel à travers toutes les formes de communication, dans toutes les parties du monde. Vous êtes missionnaires de la communication, et c'est pour cette raison vous devez travailler dans le domaine des relations fraternelles, pour communiquer et faire passer la Bonne Nouvelle qui est Jésus.

Le danger pour nous est, peut-être, de ne pas nous sentir en communauté, de ne pas nous sentir à l'aise entre frères et sœurs. Nous devons pouvoir nous aider sur ce chemin qui ne voit pas l'humain près du divin, mais l'humain et le divin qui procèdent ensemble. Alors nous devons renouveler nos rapports d'autorité et d'obéissance. Nous pouvons être dans l'autorité et être obéissants si nous sommes frères, si nous sommes sœurs; autrement il y a l'esclavage, la méfiance. Si au contraire nous sommes vraiment frères et sœurs, nous entrons au cœur de la douleur de l'un et de l'autre, nous cherchons de comprendre ce qui se passe en ce moment spécial de la vie de l'autre, nous nous aidons à aller de l'avant, à persévérer...

Ce qui est appelé aussi à être renouveler c'est le rapport homme-femme dans la vie consacrée. Nous avons trop distingué le monde féminin et le monde masculin, comme si l'un était— disons-le— la tentation à l'autre, et cela ne peut pas être vrai parce que Dieu nous a créés homme et femme; l'humanité est constituée par l'homme et la femme: non seulement l'homme, non seulement la femme. Renouveler la manière de nous regarder dans les yeux peut aussi renouveler la perspective de l'amour humain, qui devient beau, très beau.

Que Dieu bénisse les Filles de Saint Paul, qu'il bénisse toute la Famille Paulinienne, qu'il nous bénisse tous nous qui cherchons dans l'Église, à suivre Jésus et à suivre nos fondateurs.

S.E. card. João Braz de Aviz Préfet de la Congrégation pour les Instituts de vie consacrée et les Sociétés de vie apostolique



Fanfare de la Police d'Etat

Cent ans des Filles de Saint Paul.

Cent ans de bonnes œuvres, d'amitié avec le monde, dans un dialogue continuel avec les personnes de tous les temps.

Cent ans d'amour pour l'Évangile écouté, médité, vécu, imprimé de différente façons et largement diffusé, partout.

Cent ans de vie pour répondre à un rêve: celui de Dieu sur la Famille Paulinienne et sur chacune de nous, mais aussi cent ans de nos rêves à l'intérieur d'une grande mission peu à peu connue et toujours plus profondément aimée.

Cent ans qui n'enlèvent rien à la joie de vivre, seules quelques rides de plus se sont ajoutées qui témoignent le chemin et la fidélité ce qui rend encore plus croyable et maternelle notre présence dans le monde.

Cent ans qui regardent en avant, pour confirmer que le jour meilleur sera toujours demain car il renferme la possibilité d'un bien nouveau et encore plus grand.

Cent ans pour dire merci d'être vivantes, aimées par Dieu et qu'à Lui s'élève notre reconnais-



sance pour le don de la fraternité et de la grâce de l'apostolat.

Et Cent ans et d'autre encore à vivre: heureuses dans l'espérance, fortes dans la foi, patientes dans les adversités, prêtes à toute charité sur les traces de don Alberione et de Maestra Tecla.

Livia Sabatti, fsp











'Paoline' comme Paul

Présentation de l'hymne «Sur les traces de Saint Paul»



Paoline comme Paul. Éblouies par une lumière. Conquises par une voix. Séduites par un visage. Par un amour. Qui se fait vie, passion, énergie, donation, annonce. Qui se fait "belle Nouvelle": Jésus Christ.

Chant du cœur. Qui monte du profond, de toutes les fibres de l'être. Qui s'élance en haut, sur toutes les cordes de la foi. Oui avance en avant, au large, pour Le proclamer. Sur toutes les routes des peuples, des continents, de l'humanité. Outre les méridiens et les parallèles déjà tracés. Outre les confins d'un monde toujours nouveau, d'une planète sans confins de générations. Dans la symphonie de voix, de langages, de formes: pour dire et donner l'Évangile de la vie et du salut, de la miséricorde et de la tendresse, de la paix et du bonheur possible. Selon le dessein de Dieu, révélé dans son Fils fait homme. Pour "donner Jésus", comme Marie, comme Paul, comme Alberione, comme Tecla.

Le chant du cœur poussé par l'amour plus grand, par l'Esprit transformant du Ressuscité, le Maître vivant toujours avec nous. Feu qui veut brûler. Lumière qui veut éclairer. Pour que l'humanité se réveille fille de Dieu, qui est Père de tous, qui aime tous, dans son Fils Jésus Christ.

C'est le chant d'amour missionnaire qui depuis un siècle les *Paoline*, "Filles de Saint Paul", ont entonné, et font résonner dans le monde d'aujourd'hui, "sur les traces de Saint Paul" leur père.

Anna Maria Galliano, fsp

Marcher et chanter



C'était juste le verbe «marcher», avec lequel s'ouvre ce chant, à m'indiquer la solution d'écrire une marche qui se déroule, plus ou moins, sur une série des semiminime. Elles défilent non seulement comme la

marche des pas des Filles de Saint Paul en ces cent ans d'histoire, mais aussi comme le chemin que toute l'Église est appelée à entreprendre dans le cours du temps. Le chant sur la route console, accompagne, motive et donne confiance. Marcher et chanter sont les deux verbes qui se cherchent, les deux réalités complémentaires de la foi.

Je souhaite que ce chant, dans sa simplicité, puisse contribuer à donner de la solennité aux festivités du Centenaire et en même temps qu'il puisse donner un nouvel élan au cœur de ceux qui le chanteront pour cheminer vers le Christ et annoncer son Évangile à chaque créature».

Fabio Massimillo, compositeur

